VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 NOVEMBRE 1936 — NUMERO 3[illegible]

Adresse[illegible] ...ance à "La [illegible]"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES ESPAGNOLS VONT SAUVER LE RESTE DU MONDE

Tout particulièrement les Républiques de l'Amérique du Sud et surtout le Brésil.

RIO-DE-JANEIRO — Les Espagnols n'écrivent pas seulement avec leur sang une épopée glorieuse destinée à sauver leur patrie; ils sauvent aussi le reste du monde, et tout particulièrement les Républiques latines de l'Amérique du Sud. Le Brésil surtout était l'objet d'une sollicitude toute particulière de la part de la Russie bolchevique, et déjà Bella Kuhn avait quitté l'Europe pour venir s'installer au Brésil et organiser la prochaine révolution communiste. Deux navires chargés d'armes devaient arriver devant un port des Etats du Nord et séjourner en haute mer jusqu'à ce que des barques communistes, venues furtivement pendant la nuit, eussent vidé les navires de leur contenu; pendant ce temps, des crimes mystérieux éliminaient deux agents de police de Rio qui s'étaient signalés par leur zèle et leur savoir-faire dans la lutte contre les communistes, tandis que le pessimisme s'emparait des classes conservatrices, avec la persuation que l'or russe avait tout miné dans l'armée, surtout les sous-officiers. Pendant ce temps, des journaux vendus au communisme avec le secours de plumes vénales, faisaient pénétrer dans la masse des lecteurs de beaux articles où le communisme était peint sous les dehors les plus optimistes, aussi bien au point de vue social que religieux.

Mais la guerre civile espagnole vient d'ouvrir les yeux au grand public. Pendant ces trois derniers mois, les télégrammes venus d'Europe n'ont cessé de raconter ce qui se passe dans la patrie du Cid, les meurtres et les fusillades d'innocents, le sadisme des scélérats qui voulaient mettre à feu et à sang l'Espagne et le monde entier, les plans pour étouffer les nationalités, la preuve manifeste que le véritable chef du gouvernement de Madrid n'est pas Azana ni Largo Caballero, mais l'ambassadeur russe Rosenberg.

Hepburn défend les droits des catholiques

DESERONTO, Ont. — Parlant en faveur du candidat libéral dans une élection partielle, M. Hepburn a dit au sujet des écoles séparées:

"La majorité catholique de Québec n'a pas hésité à reconnaitre les droits des minorités. Depuis 70 ans cette dernière est libre et heureuse. Pendant ce temps-là, jamais, en Ontario, quelqu'un n'a eu assez de courage pour donner à la minorité catholique les mêmes privilèges. En les lui accordant je n'ai fait que mon devoir, et si la défaite allait être ma seule récompense, cela ne m'empêcherait jamais de défendre les droits des humbles."

Nouvelles Brèves

EDMONTON — A Tieland, 100 milles au nord d'Edmonton, Carl Sheits a tué par vengeance cinq personnes, y compris un enfant de trois ans, et s'est ensuite donné la mort.

QUEBEC — La première session de la vingtième législature a été prorogée jeudi après-midi par le lieutenant-gouverneur qui a sanctionné les quarante-huit bills de la session.

TORONTO — Sam McBride, maire de Toronto, est mort samedi à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 70 ans.

QUEBEC — Le conseil des ministres a démis de ses fonctions M. A.-P.-B. Williams, assistant-trésorier de la province. Il a tout de suite nommé pour le remplacer M. Arthur Foster, gérant du bureau-chef de la "Banque Provinciale du Canada" pour le district de Québec.

TORONTO—130 wagons de fruits et de légumes des provinces d'Ontrio, de Québec et des Maritimes ont été expédiés dans les provinces des Prairies par le comité conjoint des églises pour remédier à la pénurie de ces denrées dans l'ouest du pays.

OTTAWA — La Commission nationale de l'emploi public qu'on peut appliquer le système de prêt du gouvernement fédéral à la construction et à la réparation de bâtiments de ferme (granges, étables, poulaillers, hangars, garages, etc.).

LEWISTON, Montana—Les chasseurs ont vivement félicité Jack Abel, 19 ans, qui est le premier chasseur de cette région à tuer un chevreuil avec un arc et une flèche.

ROME — Le chancelier d'Allemagne, Adolf Hitler, a fait décorer le premier ministre d'Italie, M. Mussolini, de la Croix-Rouge d'Allemagne.

LONDRES — On a révélé à la Chambre des communes que la marine britannique a dépensé 40,000 livres, soit environ $200,000, en combustibles seulement pour l'évacuation de 11,195 réfugiés d'Espagne.

PARIS — La France, au cours de l'année 1937, dépensera plus de 19,000,000,000 de francs, ($879,700,000 environ), pour assurer sa défense.

TOKYO — La population du Japon s'est accrue d'un peu plus d'un million au cours de l'exercice qui s'est terminé le 1er octobre. Elle s'élève à 70,150,000.

PARIS — Les autorités ont interdit tout à fait de manifester au cours des cérémonies qui ont marqué l'anniversaire de l'armistice de 1918.

ROME — Le premier ministre de l'Italie, M. Mussolini, a ordonné la construction rapide de 14 nouveaux aéroports et l'agrandissement de quatre autres.

Président des Anciens



M. le Dr J.-J. Trudel, qui succède à M. Louis-Philippe Gagnon comme président de l'Association des Anciens élèves du Collège de Saint-Boniface.

POUR ET CONTRE L'INTERVENTION

Les communistes français veulent secourir Madrid, mais les radicaux-socialistes s'y opposent.

PARIS — Les partisans modérés du Front populaire ont averti le gouvernement qu'ils lui retireront leur appui, si le président du Conseil socialiste Léon Blum se rend aux instances des communistes et intervient, à cette dernière minute, pour sauver Madrid des mains des nationalistes espagnols.

Les communistes

C'est Jacques Duclos, le secrétaire du parti communiste en France, qui a ouvert la campagne des communistes pour que la France accoure au secours de Madrid. A une réunion des députés du Front populaire, Duclos a rappelé que Léon Blum avait déclaré que son gouvernement jetterait au panier l'accord international de non-intervention en Espagne si la Grande-Bretagne voulait en faire autant.

La réponse des radicaux-socialistes ne s'est pas fait attendre. Ils sont les plus modérés des éléments qui forment le Front populaire. Ils ont sur-le-champ déclaré qu'ils se retireraient du Front populaire si le président du Conseil renonçait à la politique de neutralité de la France.

L'appel pour Madrid

Les communistes ont adressé un pressant appel aux socialistes et leur ont demandé d'appuyer leur demande que la France renonce à la non-intervention. Ils ont insisté pour que les socialistes se joignent à eux dans le recrutement d'une grande armée de volontaires qui courraient en toute hâte à la défense de Madrid.

"Il n'y a pas une minute à perdre, chers camarades", ont crié les communistes, en suppliant que l'on adopte immédiatement leur plan.

Les communistes ont demandé que la frontière s'ouvre toute grande pour laisser passer l'armée de volontaires qu'ils se proposent de former.

Le premier ministre Blum a promis vendredi soir que son gouvernement demeurerait fidèle à l'accord de neutralité international en Espagne, en dépit des communistes de la chambre des députés.

Qu'on déporte ces délégués espagnols!

SEATTLE — L'Ancient Order of Hibernians a demandé la déportation immédiate des trois délégués de l'Espagne loyaliste qui ont parlé aux étudiants de l'université de Washington.

Cette résolution dit qu'Isabel de Palencia, ministre en Suède, Marcelino Domingo, président du parti républicain de gauche, et le "père" Luis Sarasola sont membres d'une faction qui reçoit l'appui des républiques socialistes et soviétiques "dont les principes sont contraires à l'esprit de la démocratie américaine."

Les trois délégués sont arrivés ici, après une tournée au Canada.

A Toronto et à Montréal dans l'intérêt des producteurs de lait

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, récemment élu président de l'Association coopérative des producteurs de lait du district de Winnipeg, est allé à Toronto représenter son organisation à la convention annuelle de l'Association canadienne des producteurs de lait. Il se rendra également à Montréal pour y étudier la question des prix du lait.

2,000 FAMILLES SONT ÉTABLIES SUR LA TERRE

C'est le magnifique bilan, pour cette année, du service de la colonisation du Canadien National.

MONTREAL — Plus de 2,000 familles canadiennes, soit environ 10,000 personnes ont été placées cette année sur la terre par le service de la colonisation du Canadien National, en collaboration avec les gouvernements fédéral et provinciaux. La plupart des nouveaux colons étaient des citadins — souvent des chômeurs assistés — qui ont maintenant la chance de se refaire une carrière.

D'après des chiffres fournis par M. W.-J. Black, directeur du service de la colonisation du Canadien National, environ 1,500 familles se sont établies cette année en bordure des lignes du réseau national sans aide des gouvernements, et 500 avec cette aide. De plus, environ 700 chefs de famille ont été aidés dans le choix d'une ferme où ils s'établiront avec leur famille et 1,729 célibataires ont été transportés le long du réseau, dans des endroits propices à la colonisation.

C'est dans Québec que le mouvement de colonisation a été le plus considérable.

Nombre de lignes du Canadien National ont été construites justement pour fins de colonisation et afin de permettre le développement des ressources naturelles de notre pays. Quelques-unes ont même été construites avant qu'on commence à coloniser le territoire adjacent. Il est donc important et pour le pays et pour le chemin de fer, que ces terres arables soient travaillées et mises en valeur par des hommes entreprenants.

L'ALLEMAGNE ET SES COURS D'EAU

Elle en prend le contrôle en violant une nouvelle clause du traité de Versailles.

BERLIN — L'Allemagne a assumé le commandement de ses cours d'eau et averti les signataires du traité de Versailles que la classe d'internalisation n'est plus valide.

La classe d'internationalisation des cours d'eau du traité de Versailles a été en partie inspirée par le désir de donner accès à la mer aux pays intérieurs tels que la Suisse et la Tchécoslovaquie, qui sont la source des fleuves conduisant à l'océan. Une commission internationale fut établie pour contrôler le Rhin, l'Oder, l'Elbe, le Niémen et le Danube. Le résultat fut que l'Allemagne était en minorité dans le contrôle du Rhin, de l'Oder et de l'Elbe. Le canal de Kiel fut internationalisé afin de donner accès à tous les vaisseaux d'un pays quelconque en paix ou en guerre, à cette condition qu'il serait sous la direction de l'Allemagne.

Une peste dont il faut nettoyer le pays

TORONTO — Les communistes sont devenus une peste (a public nuisance) et ils devraient être bannis du pays, a affirmé le colonel George Drew, au cours d'un discours qu'il a prononcé devant le Board of Trade. M. Drew a protesté de son attachement indéfectible à la liberté de parole, mais il a demandé au peuple canadien de ne pas gaspiller sa sympathie à l'endroit d'un parti qui prône les luttes sanglantes et la révolution.

Le Crédit Social est-il en baisse à Edmonton?

EDMONTON — Le Crédit Social considère la réélection du maire Clarke comme une victoire personnelle, bien qu'il ne se présentait pas sous l'étiquette du parti.

Le "comité des citoyens" n'a pu faire élire son candidat à la mairie, M. Douglas, mais, par contre, il a remporté des victoires aux cinq sièges municipaux vacants, alors que le Crédit Social n'a pu faire élire un seul de ses trois candidats à l'échevinage.

De même, le "comité des citoyens" a remporté aussi les trois sièges vacants à la commission scolaire.

WASSAIC, N.-Y. — Mlle Agnes C. Laut, auteur de plusieurs livres d'histoire sur l'Ouest canadien, est décédée à l'âge de 65 ans.

Promotions au Chemin de Fer National



M. JEAN-BAPTISTE LANCTOT, qui vient d'être promu surintendant de la colonisation canadienne-française, au Canada, pour le Canadien National.

M. L.-C. ROY, agent du service de l'agriculture du Canadien National, qui vient d'être promu surintendant de ce service dans l'est du Canada.

FUSIONNEMENT DE MINISTÈRES

Une question d'économie qui intéresse M. Hepburn — Les autres provinces consentiront-elles?

Les hauts fonctionnaires d'Ottawa sont peu enclins à commenter le projet du premier ministre d'Ontario, M. Hepburn, de fusionnèr certains ministères fédéraux et provinciaux pour fins d'économie.

Depuis qu'il est au pouvoir, le gouvernement actuel d'Ottawa a déjà effectué d'importants fusionnements. Il a réduit de 19 à 15 le nombre des ministres avec portefeuilles et réuni plusieurs ministères et services sous les vocables de ministère des Mines et des Ressources et ministère des Transports. Il a aboli le poste de solliciteur général.

Il est vrai que la question de fusionnement de ministères fédéraux et provinciaux serait tout autre. Même si le gouvernement d'Ontario était disposé à tenter cette expérience, les autres provinces devraient y consentir.

On ne pense pas par exemple qu'il soit difficile d'amener le fédéral et certaines provinces à fusionner des services de l'hygiène, du travail et de l'agriculture. Reste à savoir cependant jusqu'à quel point d'autres voudront céder leur juridiction. Le mouvement de centralisation fédérale en inquiète plusieurs. Quoi qu'il en soit, le projet Hepburn sera probablement soumis à la conférence des trésoriers du fédéral et des provinces qui aura lieu à Ottawa le 9 décembre.

MORT DU R.P. E. CLOUTIER O.M.I.

Le samedi 14 novembre, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, le R. P. Edouard Cloutier, O.M.I.- Né à Brechin, Ontario, il fit ses études classiques au Collège de Gravelbourg et entra chez les Oblats pour la province du Manitoba en 1925. Ordonné prêtre en 1931, il exerça, comme missionnaire le ministère à Lebret, Sask., et lors de sa mort il était chargé des missions à International Falls, Minn. Le R. P. Cloutier était âgé de 34 ans.

Son service a eu lieu au Juniorat de Saint-Boniface à 9 h. 30, mardi 17 novembre.

Le R. P. Péalapra, O.M.I., officiait, avec le R. P. Lizée, O.M.I. et M. l'abbé M. Moquin, confrères de classe du défunt, comme diacre et sous-diacre.

On remarquait au choeur: Son Excellence Mgr E. Yelle, Mgr J.-W. Jubinville, le R. P. Fuller, provincial des Rédemptoristes, R. P. Lamontagne, provincial des Oblats, R. P. Murphy, C.SS.R., et trente-cinq religieux et prêtres séculiers.

Les RR. SS. Grises, les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie et les RR. Soeurs Missionnaires Oblates de M.-I. étaient représentées.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière des Oblats.

La Liberté prie les RR. PP. Oblats d'agréer ses bien vives condoléances.

115 Franciscains ont été tués en Espagne

CITE DU VATICAN — L'Ordre des Franciscains révèle dans l'"Osservatore Romano", que 115 de ses membres ont été tués dans la guerre civile espagnole.

AUTRE APPEL A L'ORDRE NOUVEAU

L'archevêque de Bourges précise l'attitude des catholiques de France dans la situation actuelle.

PARIS — Un nouvel appel à l'ordre nouveau a été lancé par un prélat catholique.

Dans une déclaration communiquée à Havas, S. E. Mgr Fillion, archevêque de Bourges, précise en effet dans les termes suivants, l'attitude des catholiques de France devant la situation sociale du pays:

"Le monde catholique n'est pas moins persuadé que les milieux socialistes de la nécessité d'une meilleure structure de la cité. Sa sympathie effective, agissante, est acquise à tout effort constructeur. Timide, hésitante, voici quelques années encore, la conviction de quelques catholiques peu ou mal informés s'affermit de jour en jour au contact des événements, et surtout au contact de la doctrine de l'Eglise, plus répandue et mieux connue.

"Quant à la méthode à suivre dans la recherche de l'ordre social meilleur, ce ne sera jamais le coup de force. Ne confondons pas la vertu spirituelle de la force et le pouvoir matériel de la force. La violence, quand elle réussit, laisse une agréable impression de sécurité, mais à jamais transitoire, car la haine est inhabile à guérir les coeurs ulcérés et à éclairer les intelligences obscurcies. La violence est le refuge des faibles. La seule méthode efficace est celle du Christ: "Tu aimeras."

PARIS — L'accord des Dardanelles destiné à donner à la Turquie le pouvoir de remilitariser la zone des détroits, est entré officiellement en vigueur.

UNE ENTENTE DE L'ALLEMAGNE ET DE LA FRANCE

Tel serait le prochain objectif de la diplomatie allemande, avec l'aide de l'Angleterre.

BERLIN — Une personnalité de la Wilhelmstrasse dit que le prochain objectif de la diplomatie allemande sera la conclusion d'une entente entre l'Allemagne et la France. Cette personnalité a déclaré: La visite du comte Ciano, ministre des affaires étrangères de l'Italie, ayant été très satisfaisante, le prochain grand problème à résoudre a trait à nos relations avec la France. Nous savons que la tâche en perspective est extrêmement difficile, mais nous ne négligerons rien pour obtenir un accommodement quant à notre voisine de l'ouest.

Ayant fait observer que l'Allemagne cherche à améliorer ses relations avec l'Angleterre et que, à ce sujet, il est significatif que M. de Ribbentrop soit parti pour Londres, en qualité d'ambassadeur, le jour même où le comte Ciano partait de Rome, la personnalité en question a dit que le Reich cherchera à obtenir que l'Angleterre l'aide à obtenir une entente franco-allemande. Londres, a-t-elle expliqué, a reçu les réponses de la France, de l'Italie, de la Belgique et de notre pays à la proposition de conclure un nouveau locarno. Il reste maintenant aux Britanniques à ajouter leurs observations à ces quatre réponses et à tirer une synthèse des points de vue énoncés. Cela ne sera pas facile. Nous sommes toujours prêts à participer à quelque entente semblable au traité conclu à Locarno en 1925.

Pour la répudiation d'un député dans l'Alberta

EDMONTON — Le gouvernement de crédit social s'agite pour amener la répudiation de M. James Hansen; député à l'assemblée législative pour le comté de Taber. M. Hansen est d'origine danoise. On fera circuler une requête parmi les électeurs de Taber. Si 66⅔ pour cent de ces électeurs la signent, M. Hansen cessera par le fait même d'être député. Ce sera la première fois qu'on aura eu recours à un tel procédé au Canada.

Il y a deux ou trois semaines, le comité exécutif du Crédit social à Taber répudia Hansen en déclarant qu'il ne représentait pas convenablement les principes de son parti à la Chambre.

Il y a quelque temps, un autre député crédit-socialiste, S.-A.-G. Barnes, fut répudié par son parti pour s'être opposé à certains projets de loi du gouvernement.

PARIS — Le parti communiste de France poursuit une campagne pour assurer à ce qu'il appelle la démocratique république d'Espagne une aide matérielle et un appui dit moral.

MADRID TOMBERA PAR FAUTE D'EAU

Les blancs devront prendre cette mesure pour vaincre la résistance des défenseurs — Caballero a dû revenir dans la capitale.

MADRID—Les troupes de Franco ont définitivement forcé, dimanche, le passage de la rivière Manzanares, malgré une résistance désespérée des miliciens du gouvernement. Ceux-ci ont fait sauter trois ponts pour retarder leur avance dans Madrid.

Les raids aériens sur la capitale se continuent avec des dégâts et des pertes de vies de plus en plus considérables. D'après les communiqués du gouvernement, plus de 100 civils et soldats ont été tués et plus de 300 blessés samedi et dimanche.

Madrid sans eau

SEVILLE — Dans une allocution radiophonée, le général Quelpo de Llano a dit que onze avions se sont abattus au cours de combats aériens dans le secteur de Madrid, samedi, et que tous étaient des appareils appartenant aux rouges. Il a fait observer que Madrid prétend que ces avions appartenaient aux blancs.

Le général Queipo de Llano a déclaré espérer qu'il sera maintenant facile de prendre Madrid. Il a expliqué que les rouges n'ont plus de vivres et que bientôt les blancs les priveront d'eau. Il a souligné que les blancs ont cherché à infliger le moins de souffrances possible, mais qu'il leur faut prendre des mesures pour vaincre la résistance qu'ils rencontrent.

Au sujet d'une offensive que les rouges ont tentée, vendredi, le général a dit que le conseil de la défense du Front populaire a lancé tous les combattants dont il disposait à l'assaut des positions du général Varela autour de la capitale, lesquelles il a qualifiées imprenables. Il a ajouté que l'offensive a causé aux rouges des pertes considérables: 300 tués et quelques centaines de prisonniers.

Caballero hué

Le général a annoncé que le "président du Conseil" Largo Caballero est retourné à Madrid et qu'il y est retourné parce que des huées et des moqueries l'accueillaient partout où il allait, en dehors de la capitale.

Enfin, le général a annoncé que des Sévillanes se sont groupées en comité, sous la direction de la comtesse de Las Torres, afin de procurer des cadeaux de Noël aux soldats blancs.

Casernes rouges bombardées

MADRID — L'aviation blanche a répondu à une attaque de l'aviation rouge, en bombardont les casernes Montana et une grande partie des fortifications de la capitale. Cinq grosses bombes ont ravagé les casernes.

Des meneurs rouges disent que l'aviation du Front populaire a maintenant un aérodrome secret, qui abrite 70 avions neufs, pourvus d'un armement perfectionné.

Le "gouvernement" a reçu un nombre considérable de chars de combat.

CANADA ET DÉFENSE DE L'EMPIRE

Le vice-amiral d'aviation W.-A. Bishop déclare que cette question va devenir celle de la sauvegarde de notre liberté.

OTTAWA — L'un des principaux événements qui ont marqué, dans la capitale du Canada, le 18e anniversaire de l'Armistice, a été le grand banquet donné le soir par la Légion Canadienne de la British Empire Service League.

Le principal discours prononcé a été celui du vice-amiral d'aviation W.-A. Bishop.

Celui-ci a dénoncé énergiquement la politique d'isolement de l'Empire: "Pour le Canada, dit-il, une telle politique est une politique à courte vue et l'époque où une telle politique était pratique est passée."

Nouveaux sacrifices

M. Bishop a averti ses camarades les vétérans que le peuple canadien sera peut-être appelé de nouveau à faire des sacrifices pour sa liberté, "l'héritage le plus précieux de la race britannique."

"Il y a dans ce dominion, dit le vice-amiral, une école d'opinion qui, s'abritant derrière la doctrine Monroe, prétend que le Canada ne sera jamais attaqué par une puissance étrangère, à cause de son voisinage avec les Etats-Unis. Il est vrai que nous sommes Américains, parce que nous vivons sur le continent américain. Il est vrai aussi que nous sommes Canadiens parce que nous sommes citoyens canadiens. Mais il est non moins vrai que nous sommes d'abord, ensuite et toujours, des citoyens du Commonwealth des nations britanniques."

"Canada, point stratégique"

"Le Canada, continue M. Bishop, serait un point stratégique pour toute puissance étrangère qui voudrait envahir les Etats-Unis. Mais un Canada qui serait en mesure de se protéger lui-même et d'empêcher une invasion du territoire voisin serait un allié sans prix pour les Etats-Unis. L'expérience de nos voisins, pendant la dernière guerre, nous prouve l'impossibilité de l'isolement. Les Etats-Unis, en effet, n'ont pas pu conserver leur neutralité jusqu'à la fin et leur exemple a démontré clairement qu'une nation neutre a autant besoin de protection qu'une nation en état de guerre."

La sauvegarde de la liberté

"Notre pays, dit M. Bishop, s'est divisé en deux clans, lors de plusieurs élections, pendant les quarante dernières années, relativement à la question de notre contribution à la défense de l'Empire. Les gouvernements qui se sont succédé ont différé sur cette question, mais je puis dire, ce soir, que cette question (de défense impériale) ne sera plus à l'avenir une simple question de politique, ni une question de race contre race, ce sera une question plus élevée que cela, car ce sera la question de la sauvegarde même du bien le plus précieux donné à notre pays par les deux grandes races qui le gouvernent: la liberté."

ÉCHOS D'EUROPE

Trois nouveaux académiciens

PARIS — Trois nouveaux élus complètent l'Académie française selon la formule la plus traditionnelle qui soit, puisque les nouveaux immortels représentent les lettres, le clergé et la marine.

Monseigneur Grente, évêque du Mans, remplace Pierre de Noihac et c'est un érudit qui succède à un érudit.

Quant à l'amiral Lacaze, successeur de Jules Cambon, il était désigné par une variété de fonctions qu'il remplit avec un égal bonheur pendant une longue carrière. Il fut diplomate comme attaché à Rome et toucha la politique dans le cabinet Delcassé pendant la délicate période de l'avant-guerre.

Avec Jacques de Lacretelle, les lettres et la tradition académique prennent leur revanche. C'est le troisième Lacretelle, qui entre à l'Académie française, dont il sera le benjamin, puisqu'il n'a que 48 ans.

Le cardinal Maurin est mort subitement

LYON — Le cardinal Maurin, archevêque de Lyon et primat des Gaules, a été trouvé mort dans son lit lundi matin. Il était âgé de 77 ans. Ordonné prêtre en 1882, il devint évêque en 1911 et archevêque de Lyon le 1er décembre 1916. Dans le même mois il avait été créé cardinal.

Le cardinal Maurin avait été en plusieurs occasions délégué du Pape.

Union des forces sociales et nationales

PARIS — "L'Union des forces sociales et nationales est réalisée", déclarait Jacques Doriot, fondateur du nouveau parti populaire français, à l'issue de la séance plénière du congrès national de ce parti, qui vient de terminer ses travaux.

"Le parti populaire français a réussi à entraîner une partie de la jeunesse nationale sur le plan social et une partie de la classe ouvrière sur le plan national", a dit le député-maire de Saint-Denis, au sujet de cette sorte de synthèse entre éléments divers qu'il a voulu réaliser en créant son nouveau parti "contre le communisme et le conservatisme social."

Monument à Chesterton

LONDRES — Nombre d'écrivains anglais, dont un catholique, M. Hilaire Belloc, ont entrepris de souscrire et de réunir des fonds pour élever un monument à la mémoire de G.-K. Chesterton, écrivain catholique anglais, décédé il y a quelques mois. Ils proposent que ce monument soit l'achèvement, au coût de 10,000 livres environ, de l'église catholique de Beaconsfield, où Chesterton allait prier.

Mort de l'apôtre de la jeunesse médicale

PARIS — L'apôtre de la jeunesse médicale s'est éteint, âgé de 77 ans, dans la personne du Père Lauras, S.J.

Fondateur de la conférence de Laennec, qui groupe les étudiants en médecine catholiques, il s'y consacra corps et âme. Il était lui-même médecin averti. Il dirigeait en fait le secrétariat catholique des oeuvres de santé.

Aumônier volontaire dès 1914, il ne quitta pas le front pendant quatre années. Avec le concours du gouvernement, il veilla à ce que chaque prêtre mobilisé pût chaque jour dire sa messe, visitant continuellement les tranchées de première ligne et se portant jour et nuit aux postes de secours avancés, sous le bombardement de Verdun.

Il jouissait d'un prestige incomparable sur les Français de tous les partis, de toutes les confessions. Il était décoré de la Légion d'honneur.

Soyez au service de la vérité, dit Pie XI

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le pape Pie XI a fait face à une batterie de 25 photographes qui lui ont présenté vingt appareils de photographie pour ses missions.

Souriant devant tous ces objectifs pointés sur lui, le Souverain Pontife a demandé aux photographes d'être des messagers de la pensée et de toujours être au service de la vérité. Il a ajouté en clignant de l'oeil qu'autrefois on lisait les textes et jetait un coup d'oeil sur les images. Aujourd'hui, ce sont les illustrations qui priment. Les textes ne font que les commenter.

Les 80 ans du cardinal Sbaretti

ROME — Son Eminence le cardinal Donat Sbarretti, ancien délégué apostolique au Canada, vient de célébrer le 80e anniversaire de sa naissance. Il est le vice-doyen du Sacré-Collège et vient en second lieu par ordre d'âge. Sa Sainteté Pie XI lui a offert ses félicitations et accordé une bénédiction spéciale. Pendant dix ans il fut délégué apostolique au Canada et est actuellement secrétaire du Saint-Office. Il est de plus protecteur des Soeurs de la Charité d'Halifax.

Le "Centre catholique" rend hommage aux héros canadiens

PARIS — Le Centre Catholique français rend hommage solennel aux morts canadiens de la grande guerre.

En effet, le parti démocrate populaire, réuni en son congrès annuel à Arras, a décidé de se rendre en cortège au monument de Vimy, élevé à la mémoire des héros canadiens tombés au champ d'honneur sur l'enclave canadienne en terre française.

Le sort des otages en Espagne

LONDRES — Dans un débat aux Communes, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Anthony Eden, a dit que ni le "gouvernement" ni le Front blanc d'Espagne n'ont accepté l'offre de la Grande-Bretagne pour l'échange des prisonniers de guerre et des otages. Il a ensuite révélé que les blancs, lorsqu'ils ont repoussé la proposition, ont déclaré qu'ils permettent aux officiels britanniques de visiter les prisonniers, puis il a déclaré que la Grande-Bretagne n'userait de cette autorisation que si les rouges lui en offraient une semblable à celle des blancs. Questionné au sujet des dangers qui menacent les prisonniers des rouges à Madrid, M. Eden a répondu qu'il a à ce sujet des informations qui ne sont pas rassurantes.

Des concessions à la population flamande

BRUXELLES — Le projet de réorganisation militaire présenté au Parlement par le premier ministre Paul van Zeeland ne causera aucun changement important dans les garnisons de la frontière du côté de la France, c'est ce que l'on dit ici.

Le projet de loi est remarquable au point de vue des concessions importantes qu'il fait à la population flamande en vue de la rallier au gouvernement. Il annonce la formation de divisions et de régiments flamands; la création de deux états-majors, flamand dans le nord et wallon dans le sud; un usage plus étendu des deux langues, flamande et française, dans les écoles militaires.

DU POISSON N'IMPORTE QUEL JOUR

Un message du Ministre des Mines et des Ressources Naturelles du Manitoba

La Province du Manitoba jouit d'une vaste et importante industrie de poisson d'eau douce. Pendant nombre d'années, la production annuelle moyenne de ses grands lacs et de ses rivières a dépassé vingt millions de livres. Cette industrie



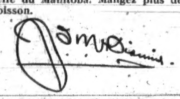
Hon. J. S. McDiarmid, ministre des ressources naturelles du Manitoba.

fait vivre approximativement 5,000 familles du Manitoba par sa production et beaucoup plus encore par le commerce de détail et celui d'exportation qui en découlent.

Nos lacs produisent un poisson d'eau douce dont la renommée est internationale. Dans les meilleurs hôtels de la ville de New-York — et en concurrence avec le poisson de mer fraîchement pêché dans l'Océan Atlantique — le poisson blanc du Manitoba est servi chaque jour comme mets exquis. Dans toutes les maisons de Chicago, le brocheton du Lac Winnipegosis a sa place comme aliment substantiel et sain. Dans les wagons-restaurants du Continent, la renommée et la réputation de la chair délicate et exquise du goldeye fumé du Manitoba lui a valu une place prédominante sur tous les autres genres de poissons. Avec le temps, le poisson d'eau douce du Manitoba, grâce à son excellence et à sa qualité supérieure, trouvera sa place au-delà des mers par suite de la demande insistante des gourmets de la Grande-Bretagne et du Continent.

Le poisson est une nourriture saine et salutaire. Ici, point d'origine de sa pêche, c'est une nourriture peu coûteuse et économique. Sa réputation comme mets délicat de haute qualité lui a valu une place prépondérante à l'étranger, et il devrait donc être plus apprécié dans notre pays. La consommation locale du poisson serait plus importante si le goût excellent et agréable de ce dernier était connu d'une façon plus générale.

Il est à la fois économique et patriotique d'insister pour que le poisson d'eau douce du Manitoba ait régulièrement sa place sur tous les menus dans toutes les maisons du Manitoba — non seulement le vendredi et les jours d'abstinence, mais chaque jour et en chaque saison. Le poisson se sert tous les jours. Le poisson est toujours de saison. Soutenez l'industrie canadienne et celle du Manitoba. Mangez plus de poisson.



SAINT-BONIFACE

AU COLLEGE

Résultats mensuels
Octobre

Philosophie II

Compositions hebdomadaires:

Zoologie: 1er, Louis Lahaie; 2e, Maurice Bélanger.

Dialectique: 1er, Maurice Bélanger; 2e, Louis Lahaie.

Chimie: 1er, Raymond Gauthier et Louis Lahaie.

Histoire de la Philosophie: 1er, Maurice Bélanger; 2e, Richard Hines.

Excellence: 1er, Maurice Bélanger; 2e, Louis Lahaie.

Diligence: 1er, Louis Lahaie; 2e, Raymond Gauthier.

Honneurs: Maurice Bélanger.

Philosophie I

Compositions hebdomadaires:

Zoologie: 1er, Alfred Pélissier; 2e, Gérard Létienne.

Dialectique: 1er, Alfred Pélissier; 2e, Roland Lavoie.

Chimie: 1er, Gérard Létienne; 2e, François Deniset.

Histoire de la Philosophie: 1er, Gérard Létienne; 2e, Alfred Pélissier.

Excellence: 1er, Gérard Létienne; 2e, Alfred Pélissier.

Diligence: 1er, Gérard Létienne; 2e, Alfred Pélissier.

Honneurs: Roland Lavoie.

Rhétorique

Compositions hebdomadaires:

Préceptes français et composition: 1er, Lucien Paquin; 2e, Claude Sumner.

Histoire de l'Eglise: 1er Claude Sumner; 2e, Arthur Barnabé.

Thème grec: 1ers, Arthur Barnabé et Claude Sumner.

Auteurs anglais: 1er, Albert Gervais; 2es, Lucien Ouellette et Armand Picard.

Excellence: 1er, Claude Sumner; 2e, Arthur Barnabé.

Diligence: 1er, Jean Tétreault; 2e, Claude Sumner.

Honneurs: Claude Sumner.

Belles-Lettres

Compositions hebdomadaires:

Préceptes français: 1er Charles Désorcy; 2e, Léopold Sabourin.

Histoire de l'Eglise: 1er, Charles Désorcy; 2e, Roland Chaput.

Thème grec: 1er, Roland Chaput; 2e, Léopold Sabourin.

Auteurs anglais: 1er, Charles Bissonnette; 2e, Roland Chaput.

Excellence: 1er, Roland Chaput; 2e, Charles Bissonnette.

Diligence: 1er Charles Désorcy; 2e, Jean-Marie Huot.

Honneurs: Louis Hébert.

Versification

Compositions hebdomadaires:

Thème latin: 1er, Bernard Doutre; 2e, Léopold Verreault.

Narration: 1er, Clément Lavoie; 2e, Léopold Verreault.

Orthographe: 1er, Léopold Verreault; 2e, René Leclaire.

Version grecque: 1er, Bernard Doutre; 2e, Hubert Delaquis.

Catéchisme: 1er, Télesphore Robert; 2e, Georges Verstraete.

Excellence: 1er, Bernard Doutre; 2e, Léopold Verreault.

Diligence: 1er, Maurice Bernier; 2e, Edmond Turenne.

Honneurs: René Leclaire.

Méthode

Compositions hebdomadaires:

Thème latin: 1ers, Albert De Pape et Maurice Lévêque.

Version latine: 1er, Denis Turenne; 2e, Maurice Lévêque.

Orthographe: 1er, Jacques Bruyère; 2e, Alberto Milanese.

Catéchisme: 1er, Hervé Lagacé; 2e, Albert De Pape.

Anglais: 1ers, Albert De Pape et Léon Kenny.

Préceptes: 1er, Albert De Pape; 2e, Maurice Lévêque et Jacques Bruyère.

Narration: 1er, Marcel Laurendeau; 2e, Jacques Bruyère et Jules-Armand Comeault.

Excellence: 1er, Albert De Pape; 2e, Jacques Bruyère.

Diligence: 1er, Jacques Bruyère; 2e, Régis Mahussier.

Honneurs: Bernard Gagnon et Denis Turenne.

Syntaxe

Compositions hebdomadaires:

Préceptes: 1er, Frédéric Rainville; 2e, Sylvio Labossière.

Algèbre: 1ers, Cornélius Kuyp, Ephrem Pelletier et Philias Ritchot.

Histoire et géographie: 1er, Sylvio Labossière; 2e, Gérard Jolicoeur.

Thème Latin: 1er, Louis Bourbonnais; 2e, Gérard Jolicoeur.

Excellence: 1er Sylvio Labossière; 2e, Gérard Jolicoeur.

Diligence: 1er, Cornélius Kuyp; 2e, Gérard Boulet.

Honneurs: Sylvio Lavossière, Cornélius Kuyp, Ephrem Pelletier.

Eléments Latins

Compositions hebdomadaires:

Dictée: 1er, Florent Verreault; 2e, Georges Pelletier.

Narration: 1er, Maurice Arpin; 2e, Louis Masson.

Anglais: 1er, Florent Verreault; 2e, Georges Pelletier.

Latin: 1er, Marcel Philippe; 2e, Florent Verreault.

Catéchisme: 1er, Alphonse Fortin; 2e, Honoré Douville.

Excellence: 1er, Florent Verreault; 2e, Maurice Arpin.

Diligence: 1er, Richard Sicotte; 2e, Maurice Arpin.

Honneurs: Florent Verreault, Maurice Arpin, Louis Masson.

Commerce II

Compositions hebdomadaires:

Français: 1er, René Trudeau; 2e, Fernand Chéramy.

Dactylographie: 1er, Allen Leck; 2e, Alfred Aubertin.

Grammaire anglaise: 1er, René Trudeau; 2e, Alfred Aubertin.

Vocabulaire anglais: 1er, Alfred Aubertin; 2e, René Trudeau.

Catéchisme: 1er, René Trudeau; 2e, Jude Laflèche.

Excellence: 1er, René Trudeau; 2e, Alfred Aubertin.

Diligence: 1er, René Trudeau; 2e, Charles Magne.

Honneurs: René Trudeau.

Commerce I

Compositions hebdomadaires:

Français: 1er, Joseph Lacroix; 2e, Donat Rémillard.

Dactylographie: 1er, Joseph Lacroix; 2e, Léon Précourt.

Grammaire anglaise: 1er, Joseph Lacroix; 2e, Léon Précourt.

Vocabulaire anglais: 1er, Joseph Lacroix; 2e, Georges Fontaine.

Catéchisme: 1er, Georges Fontaine; 2e, Ernest Landry.

Excellence: 1er, Joseph Lacroix; 2e, Léon Précourt.

Diligence: 1er Joseph Lacroix; 2e, Georges Fontaine.

Honneurs: Donat Rémillard.

Le prix Nobel à Eugène O'Neill

STOCKHOLM, Suède — Eugène O'Neill, auteur de pièces de théâtre américain, a gagné le prix Nobel de 1936 en littérature. C'est la seconde fois qu'un Américain gagne le prix de littérature Nobel. Le premier gagnant fut Sinclair Lewis.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

SAINT-CLAUDE

$5.00 — M. Arthur Jobin.

$2.00 — Rév. M. Radaz, curé, RR. SS. de St-André, M. Antoine Chappellaz.

$1.00 — MM. Joseph Rey, Joseph Le Gorff, Joseph Arbez, Louis Lacroix, Chas. Calvi, Michel Chappellaz, Pierre Gobin, Jean Martin, René Bazin, Paul Arbez, O. Béliveau, Joseph Leroux, Joseph Philippe, Auguste Rey, Joseph Allec, Ed. Lapointe, J.-L. Carrel, Arsène Arbez, Antony Rey, Xavier Philippe, Henri Arbez, Sév. Gélinas, Mlle Legras, Mlle Gabrielle Arbez.

50 sous — MM. Camille Rey, Chas. de Moissac, Albert Vandel, Etienne Allegret, Edmond Hince, F. Bruneau, Oliva Gauthier, Victor Darel, Gaston Rebiffé, Jean de Moissac, Pierre Arbez, Marcel Chatel, Gaston Arbez, Alcide Furet, Alf. Binne, Louis Le Floch, Eug. Duruyt, Joseph Lesauce, Guillaume Philippot, F. Chappellaz, Noé Lambert, H. Rosset, Ant. Jacques, Joseph Basset, Tous. Major, Paul Gagné, Gaston Rebiffé, Léandre Boille, M. Engel, Joseph Le Gorff, Louis Gobin, Joseph Leroux, Joseph Chappellaz, Ant. Daquier, M. Binne, Rod. Gendre, Fern. Trémorin, Louis Dubory, Félix Roydor, Simonne André.

35 sous — M. François Philippe.

30 sous — M. Alcide Gobin.

25 sous — MM. X. Dupras, J. Kervinio, J. Dupras, M. Normandeau, Jul. Philippe, Alfred Masse, J. Gautron, J. Guigueno, M. Dondo, Rob. Pignal, Emile Allegret, L. Vandel, R. Martin, G. Trémorin, Jean Lacroix, Adèle Laurent, A. Allec, A. Mollot, Gus. Dupasquier, J. Oliviero, M.-Paul Arbez, B. Gobin, Louis Heijet, P. Gautron, Y. Philippe, Y. Dacquay, J. Lambert, Mlle L. Deforel, Mme G. Goulet, L. Duruyt, F. Goulet, J. Leroux, Pierre Leconff, Henriette Boille, Adrienne Carrell.

20 sous — Mme veuve Rosset, M. Germain Bernard.

10 sous — MM. Joseph Le Gorff, Joseph Morrier, Mlle Furet.

5 sous — Mme Aug. Basset, Anonyme, Callixte Gauthier, Mme Reverseau, Anonyme.

Total $65.35.

OTTERBURNE

Percepteurs — MM. H. Nicolas, Jos. Laroche, Léo Carrière, Zéph. Audet.

$10.00 — La Maison Saint-Joseph.

$4.00—M. Jos. Laroche.

$1.00 — MM. Louis Legal, A. Genest, J.-H. Turenne, Hilaire Robidoux, Léo Carrière, Thomas Proulx, Gédéon Gobeille, Nap. Lacasse, N. S. Roy, Rév. P. Lauzon, Mlles Cécile Lapointe, Hermine Toupin, Alice Lemoine.

50 sous — Ed. Robidoux, Julien Saltel, D. Robidoux, A. Eliet, Lucien Rougeau, Ovila Carrière, Math. Bérard, J.-H.-D., Albert Benville, Joseph Carrière, Cyp. Audet, M. Lacasse, J. Gobeil, Camille Carrière, H. Nicolas, Emile Roy, Anonyme, A.-A. Carrière, Léon Brisson, Mme A. Paul.

25 sous—MM. Jos. Vermette, Anonyme, Anonyme, Alph. Gagné, Jos. Gobeil, Anonyme, Mme Saive, Mme A. Foy, Mlle M. Gladu.

10 sous — M.A. Vermette.

Total: $39.89.

SAINT-LEON

$5.00 — R. P. Curé.

$2.00 — RR. SS. Chanoinesses, M. Azarie Labossière.

$1.00 — Rév. Père Comte, MM. Félix Grenier, Adrien Grenier, Esdras Payette, Nar. Jubinville, Art. Gareau, Hector Labossière, Rod. Lussier, Omer Leblanc, Albert Desrochers, Hervé Rondeau, T. Labossière, Naz. Labossière.

50 sous — MM. Théo. Labossière, Ed. Grenier, André Colbe, Charles Leblanc, Antoine Labossière, Cléophas Major, Horm. Labossière, J.-Ad. Labossière, Louis Colbe, Xavier Rondeau, Raymond Leblanc, Mme veuve G. Rondeau.

25 sous — MM. Léo Labossière, Alcide Grenier, Marcel Rondeau, Phil. Rondeau, René Rondeau, Théod. Pèlerin, J.-A. Beaulieu.

Total: $29.75.

SAINTE-AGATHE

Percepteurs: MM. Ad. St-Onge, S. Garet, Mat. Lemoine, Hil. Gratton, Em. Lemoine, Amédée Alarie, J.-B. Tucker, Théobald Joyal; Edmond Fontaine.

$15.00 — M. l'abbé Elie Rocan, curé.

$5.00 — Les RR. SS. Jésus-Marie.

$2.50 — MM. Arthur Lemoine, Théobald Joyal.

$2.00 — MM. l'abbé J. Barclay, Dr R. Roy, Théophile Joyal, Louis Toupin, Albéric Lemoine, Félix-D. Lemoine, Ernest Courcelles.

$1.50 — M. Donat Joyal.

$1.00 — MM. Pacifique Courcelles, Stan. Fontaine, Anonyme, Joseph Joyal, Alexandre Brémaud, Samuel Guertin, Josaphat Bilodeau, Phil. Gauthier, J.-B. Tucker, J.-Aimé Courcelles, Irénée Brodeur, Adolphe Lemoine, Siméon Garet, Ant. Alarie, Stan. Toupin, Adonias Alarie, Albert Lambert, Aldéric St-Onge, Pierre Gauthier, Edmour Fontaine, Signard Beaudoin, Arthur Péloquin, Amédée Alarie, Joseph Lemoine, Cyrille Nolette, Mat. Lemoine, Cornelius Connelly, Onésime Gauthier, Art. Lapalisse, Ignace Dumesnil, Ferd. Gauthier, Eug. Bilodeau, J.-E. St-Onge, Aldéric Pilon, Alexandre Lemoine, Mlles Béatrice Lemoine, Evangéline Lapointe, Mme Joseph Toupin, Mme Pierre Lemoine.

50 sous — MM. Louis Brémaud, Joseph Olivier, Roger Lemoine, Art. Gratton, Maurice Lemoine, Henri Oumet, J.-B. Berthelette, Gabriel Lemoine, Henri Lemoine, Lucien Bourassa, enfants Beaudry, John Ouimet, L.-D. Nolette, Joseph Lapointe, Fortunat Gratton, Ferd. Gratton, Josaphat Dorge, Edgar Lemoine, Hil. Ouimet, Lionel Brunault, Raph. Courcelles, Euclide Olivier, Albert Lecuyer, André Brodeur, Joseph Daoust, Geo. Lemoine, Mme Alfreda Dorge, Mme Louis Lemoine, Mme Ernest Joyal, Mme Charles Brodeur, Mme Edphat Dorge, Mlle Fidélia St-Onge, M. Marcel Brénaud.

25 sous — MM. Ern. Bourbonnière, Etienne Joyal, Elph. Péloquin, Albert Garet, Alb. Péloquin, Aimé Courcelles, Lévis Courcelles, Aug. Brémaud, Adolphe St-Onge, David Dorge, Tél. Pilon, Lorenzo Gagnon, Ed. Dumesnil, Hector Fontaine, Art. Fontaine, Omer Joyal, Léandre Garet, Martial Fenez, Tél. Courcelles, David Fontaine, Art. Joyal, Emile Joyal, Amédée Gratton, Mat. Clément, Armand Dorge, Dieudonné Pinsonnault, Armand St-Onge, une dame, Mme Lucien Noury, Mlle Simone Ménard.

10 sous — MM. Jos. Olivier, Ernest Théroux, Mme A. Delorme.

Total: $163.80.

AUBIGNY

Percepteurs — MM. Louis Palud, Jean Sorin, Emile Robert, P. L'Heureux, J. Touchette, Joseph Pelland, Hector St-Onge, J.-B. Berthelette, M. Massinon.

$2.80 — M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé.

$2.00 — M. Noël Chartier.

$1.00 — MM. Jean Sorin, Ernest St-Onge, Emile Robert, Louis Palud, Stan. Bédard, L.-F. Palud, François Guillou, J.-M. Palud, Louis Lévesque, J.-P. Berthelette, Stan. Robert, Alfred Chartier, Joseph Robert, Hector St-Onge, Pierre Hébert, Joseph Pelland, Adélard Pelland, Mme Elie St-Jacques, Mlle T. Marcoux, Mlle Y. Désaulniers, Mme Ovide Robert, RR. SS. de St-André.

50 sous — MM. Alex McDonald, Ed. Berthelette, Ed. Saurette, Onésime Clément, Adélard Robert, James Ritchot, J.-M. Combot, Prosper L'Heureux, M. Massinon, François Palud, J.-M. McDonald, Chas. Ritchot, J. Mansulesko, John Hébert, Joseph Lévesque, Ed. Hébert, Joseph Touchette, Ul. St-Jacques, Vital Rivet, Ed. Berthelette, P. Berthelette, Horm. Roy, Mme J. Klemchock.

30 sous — M. Maurice Mousseau.

25 sous — MM. Alph. Berthelette, Pierre Chartier, Phil. Bessette, Louis Hébert, Albert L'Heureux, Dom. Courcelles, Victor Massinon, Denis Kenny, Théod. Bérard, Pierre Hébert, Cyp. Godard, Charles Roy, Frédéric Robert, Alfred Saurette, Florent Robert, Ant. Malo, Aimé Hébert, Wil. Lafrenière, Anonyme, Célestin Perreault, Romain Berthelette, Mme H. Clément, Mlle Antonia Roy, Mlle Rose-A. Lacroix, Jacob Verrier.

15 sous — M. Léon Bouchard.

$8.25—Le sou de l'écolier au Couvent.

$2.00—Le sou de l'écolier à l'école Bourret.

Total: $50.00.

Liste supplémentaire de

SAINT-LUPICIN

$2.50 — M. le curé J. Picod.

Total: $12.10.

GRANDE CLAIRIERE

Percepteurs — MM. H. Martin, Léon Cancade.

$2.00 — M. l'abbé A. Roy.

$1.00 — MM. Jos. Delaite, A. Martine, L. Quenelle, Mme C. Delaite.

50 sous — MM. Léon Cancade, H. Isabey, N. Isabey, C. Isabey, E. Carbotte, Gaston Boulanger, Famille Pallard, Mme Martine.

25 sous — MM. H. Martin, R. Bauche, J. Dadin, J. Bertholet, E. Bauche, Remi Moiny, V. Gatin, J. Rey, Gus. Boulanger, Sévère Villeneuve, C. Bodin, A. Darnault, P. Quenelle, Jean Lamouline, Paul Bauche, Pierre Quenelle, Vital Bertholet, H. Colbeaux, Mme G. Deleau.

Total: $14.75.

Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas. LACORDAIRE.

LA MALCHANCE DU "QUEEN-MARY"

Le grand paquebot anglais, rival de la "Normandie", joue de malheur depuis quelque temps.

LONDRES — Le Queen-Mary n'a vraiment pas de chance depuis quelques mois.

Il a ravi le ruban bleu de l'Atlantique non pas dès le premier voyage, mais après plusieurs reprises. Grosse déception pour les Anglais.

Il y a une quinzaine de jours, il a essuyé une tempête formidable, qui l'a secoué comme une coque de noix: meubles et vaisselle brisés, douze passagers blessés, sans parler, bien entendu, d'un retard formidable dans la marche.

Trois jours après, le commandant du Queen-Mary mourait subitement dans la cabine qu'il occupait à bord, au moment où le paquebot allait appareiller pour New-York.

Le 11 novembre, le paquebot Queen-Mary arrivait à Southampton après deux jours de retard, ayant fait une traversée très pénible. $15,000 de dommages matériels, quinze passagers blessés.

Et maintenant, c'est la nouvelle de la mort d'un des passagers, Frank Goffin, homme de 72 ans, projeté à trente pieds dans une salle par une vague violente qui a secoué le navire. M. Goffin retournait en Angleterre à l'occasion de la célébration de ses noces d'or.

Il est rarement arrivé dans l'histoire de la navigation, même au temps des petits paquebots d'il y a cinquante ans, qu'un passager se soit blessé mortellement au cours d'une traversée. Il fallait attendre l'avènement d'un paquebot de près de 80,000 tonnes.

Neuf millions de chômeurs aux Etats-Unis

WASHINGTON — Les experts du secrétariat du commerce des Etats-Unis rapportent que, d'après des chiffres non officiels, il y a moins de 9,000,000 de chômeurs au pays. Le nombre des sans-travail a diminué régulièrement cette année, et il n'était plus que de neuf millions à la fin de septembre. En janvier, il était de 11,000,000 et en août de 9,500,000.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 NOVEMBRE 1936 — NUMERO 28

La douleur brise l'égoïsme humain, raffermit le coeur et ouvre à l'intelligence des horizons jusqu'alors inconnus.

Mgr DUPARC

LA LIBERTÉ

Il est dangereux pour un peuple de compter dans son sein trop de vanités individuelles et pas assez d'orgueils collectifs.

Gustave LE BON

La liberté individuelle sous le régime soviétique

Un livre qui vient de paraître sur la Russie soviétique, sous la signature de sir Walter Citrine, secrétaire général des Trade-Unions anglais, et sous le titre *I search for truth in Russia*, a fait beaucoup de bruit en Angleterre et a été abondamment commenté par la presse de ce pays. Parmi les publications nombreuses, les reportages, les révélations de toute sorte qui, en dehors des documents officiels de la propagande russe, nous renseignent sur le véritable état des républiques soviétiques et sur le sort du paysan et de l'ouvrier russes, cet ouvrage occupe une place de choix.

La situation de sir Walter Citrine en Angleterre est de tout premier plan. En sa qualité de secrétaire général, il a présidé le dernier Congrès des Trade-Unions anglais, c'est-à-dire de tous les syndicats socialistes de la Grande-Bretagne, qui comprennent près de deux millions de membres. Il est de plus président de la Fédération internationale des syndicats ouvriers, qui constitue la plus puissante organisation ouvrière du monde.

On ne saurait donc lui reprocher d'avoir des sympathies particulières pour le capitalisme, et il n'est aucunement hostile au mouvement communiste, qu'il considère comme une tentative d'application intéressante des principes socialistes. Mais, d'esprit réaliste et cherchant avant tout la vérité comme beaucoup de ses compatriotes, il a voulu voir de ses propres yeux les résultats de l'expérience bolchévique, et, avec son sentiment de *fair play* britannique, il n'a pas hésité à formuler ses critiques et ses jugements, et à donner libre cours à sa désapprobation et même, lorsqu'il le jugeait nécessaire, à son indignation.

* * *

Sur la question de la liberté individuelle, Sir W. Citrine s'exprime ainsi à la fin de son voyage:

"Non, ce ne sont certainement pas les méthodes économiques qui me répugnent. Mais j'ai le sentiment inconfortable que les ouvriers sont de simples rouages dans la machine soviétique. Je ne pourrais peut-être pas le prouver devant un juge d'une façon péremptoire. Mais je n'ai pas le moindre doute qu'il règne ici un régime d'oppression. Je n'ai pas trouvé qu'ils (les ouvriers) aient la même liberté de parole qu'en Angleterre. L'ouvrier est en principe le maître. Mais, en pratique, il fait exactement ce qu'on lui dit de faire. Il ne peut pas lutter contre l'Etat, contre le syndicat ou le comité de l'usine ou contre le noyau communiste.

Depuis sa tendre enfance, il est contrôlé, et cela à un degré que le capitalisme n'a jamais cherché à atteindre. Le contrôle commence à la crèche enfantine et dure toute la vie....

"La propagande est partout, et il n'y a pas moyen d'y échapper et de ne pas la suivre. Il n'existe aucune source à laquelle l'ouvrier puisse apprendre à connaître le revers de la médaille. Il ne voit qu'un de ses côtés. Et c'est là la chose effroyable. Le capitaliste fait tout ce qu'il peut pour gouverner l'ouvrier par la presse ou autrement. Mais il est cependant freiné par l'opposition parlementaire, les Trade-Unions et le Labour Party. Il ne peut pas dénaturer les faits d'une manière aussi grossière que les soviets....

"Il était une époque où j'étais absolument certain que la dictature ne serait que temporaire. Mais j'ai maintenant des doutes. Je n'ai vu aucun signe de relâchement....

"Tant que la liberté d'opinion sera supprimée systématiquement, que la police politique sera toujours présente pour l'étouffer, toute personne qui, en Russie, parle trop librement courra de graves dangers. Il m'eût été agréable de voir les syndicats russes se dresser parfois contre le gouvernement au nom des ouvriers. Mais, à présent, les unions syndicales pensent trop à leurs devoirs à l'égard du parti communiste et trop peu aux ouvriers eux-mêmes."

* * *

Et voici encore deux notes qui illustrent les procédés du régime soviétique:

"Sur notre chemin de retour, écrit sir W. Citrine, je pus jeter un regard sur les ouvriers qui travaillent au canal de Moscou à la Volga. La majorité d'entre eux ne travaillaient pas, car c'était le jour de repos, mais les malheureux que je pus apercevoir était de pauvres hères, misérablement vêtus, couverts de boue et les cheveux gluants; leurs casquettes à visière étaient en loques, leurs souliers également et couverts de boue, et leurs bandes molletières ressemblaient à des sacs de toile grossière. On m'assura que ce n'étaient pas des prisonnirs, mais des travailleurs libres...."

La seconde note, d'une brièveté impressionnante, en dit long sur la justice sommaire des sbires soviétiques:

"De retour à l'hôtel, je me mis au lit, vers minuit. Aux premières heures du matin, je fus éveillé en sursaut par les cris d'une femme. Je me précipitai à la fenêtre, je me penchai en dehors pour regarder dans la rue. Je vis une femme qui se débattait violemment et poussait des cris perçants, en essayant de se dégager de l'étreinte de deux hommes en uniforme qui étaient évidemment en train de l'arrêter. Bientôt les cris de la femme furent étouffés. Un silence de mort suivit. Il n'y avait aucune fenêtre ouverte, aucune tête penchée à la fenêtre pour découvrir la cause de ce bruit. Rien qu'un silence inquiétant...."

Et le lendemain matin, à son réveil, il écrit: "...l'incident m'avait laissé une impression pénible."

F. E.

De-ci de-là

Impressions vécues de la fournaise espagnole

Carl Ross, jeune aviateur de Winnipeg, qui vient de passer deux mois en Espagne où il a frôlé la mort en plusieurs occasions, assure que si la vérité était connue, les rouges ne garderaient pas longtemps la sympathie qu'on leur accorde en certains milieux. Les insurgés, dit-il, tuent leurs ennemis quand ils capturent une ville, mais ils ne les torturent pas comme font les rouges.

Ross a traversé quatorze fois les Pyrénées aller et retour, tournant des vues de la guerre pour une compagnie de films. Il y a vu des aviateurs français, allemands et italiens. Le pacte de non-intervention est une farce, mais si le gouvernement l'emportait, ce serait la guerre en Europe.

Le jeune aviateur résume ainsi ses impressions: "Quiconque éprouve de la sympathie pour les rouges d'Espagne devrait avoir honte de lui-même."

Livre sur la stérilisation

M. l'abbé d'Eschambault vient de publier en anglais un livre d'un intérêt exceptionnel. Cet ouvrage de 150 pages, publié aux ateliers de la "Canadian Publishers" traite des faibles d'esprit et des problèmes moraux qui s'y rattachent.

L'auteur discute un à un, les principaux points de l'eugénisme contemporain. Le tout est envisagé au point de vue moral, social et même médical. Une quantité de témoignages sont alignés et le tout forme un travail solide et convaincant.

L'auteur traite aussi de la limitation des familles et montre quelle est la doctrine traditionnelle de l'Eglise à ce sujet.

L'amitié c'est la rencontre de deux âmes charmées l'une de l'autre et mêlant dans une confiance qui s'accroit tous les jours, leurs pensées, leurs rêves, leurs vertus, leur bonheur, leurs souffrances, libres de se séparer toujours et ne se séparant jamais. Mgr BOUGAUD.

Si J'étais Papa

Si j'étais papa, j'en serais fier, car c'est un grand honneur; mais j'en serais aussi un peu inquiet, car c'est une lourde responsabilité.

Si j'étais papa, je remercierais le bon Dieu, de m'avoir donné des enfants; et des blonds et des noirs; c'est le plus bel ornement d'un foyer.

Si j'étais papa, j'aurais bien soin de mes enfants. Je les encouragerais; je leur donnerais ce dont ils ont besoin, sans me plaindre qu'ils me coûtent trop cher.

Si j'étais papa, je veillerais sur la santé de mes enfants; et quand ils seraient malades, je ferais passer leurs jours avant mes piastres.

Si j'étais papa, je veillerais sur la vertu de mes enfants; commençant par leur donner le bon exemple. Je tâcherais de leur faire aimer la piété et le travail, bien assuré que c'est l'unique moyen de les rendre heureux.

Si j'étais papa, je ne blasphémerais pas devant mes enfants; car mes enfants s'apercevraient que leur papa est capable de faire un péché mortel.

Si j'étais papa, je ne voudrais pas m'adonner à l'ivrognerie, car mes enfants auraient honte de leur papa qui ressemblerait à une brute malade.

Si j'étais papa, je me souviendrais que mon plus noble devoir est de veiller sur l'âme tendre et naïve de mes jeunes filles.

Si j'étais papa, je recommanderais à mes jeunes filles de ne point trop se presser de grandir et prendre contact avec le monde; car le monde, souvent, est cruel et méchant, et fait mourir les belles âmes des jeunes filles saintes et naïves.

Si j'étais papa, je ne laisserais jamais sortir mes filles seules avec un garçon, car les garçons sont grossiers, et comme le Loup cruel, ils caressent brutalement le petit chaperon pour le faire mourir et le dévorer.

Si j'étais papa, j'avertirais mes filles qu'il faut se défier de tout le monde, même de ceux qu'on nomme "Professionnels" et dont parfois la principale profession est de semer le scandale.

Si j'étais papa, je n'attendrais pas qu'un voyou enseignât à mes enfants les mystères de la vie.

Si j'étais papa, je leur répéterais qu'être **bon catholique, c'est payant**, parce que le catholique qui mérite ce grand nom doit être:

Sobre: donc ne jamais faire d'abus d'alcool.

Tempérant: donc pas d'abus non plus de voyages, de cigarettes, de toilettes, d'outils, de machinerie, d'auto ... chut!

Charitable: donc coopérateur, et, qui dit vraie coopération, dit salut de l'agriculture.

Juste: qui paie ses dettes s'enrichit, et, enlever les voleurs de la société actuelle, c'est presque la fin de la crise.

Si j'étais papa, je définirais souvent devant mes enfants le mot "monsieur".

Je leur dirais que pour porter ce beau nom ce n'est pas nécessaire d'être professionnel, mais seulement un **honnête homme**.

Que M. le Dr Untel est un monsieur parce que sobre et honnête.

Que M. l'Avocat ou le Notaire Untel est un monsieur parce que sobre et honnête.

Que M. le député ou l'ex-député Untel est un monsieur parce que sobre et honnête.

Que M. Pierre ou Jacques est un habitant ou un ouvrier, et un vrai monsieur parce que sobre et honnête.

Si j'étais papa, je dirais à mes enfants combien il est vilain de vivre aux dépens des autres, en exploitant leur bonne foi ou leur ignorance.

Je mettrais à la porte, à peine poliment, tous les vendeurs de parts bien habillés qui viennent me faire perdre mon temps et qui veulent voler mon argent.

Je leur dirais: regarde ce prétendu Monsieur: **c'est un voleur.**

Je ne donnerais pas ma vieille chatte pour tout ce qu'ils m'offrent avec tant d'aplomb.

Ah! Oui, je dirais tout ça à mes enfants, si j'étais papa.

Je le dis à des neveux ...

Paul BREVAL.

—(L'Action Catholique).

Les Indiens en danger d'extinction

FORT-SMITH — Son Excellence Mgr Breynat, vicaire apostolique de Mackenzie, exprime son regret de voir que la population indienne des Territoires du Nord-Ouest décline rapidement en nombre. La tuberculose et la scrofule sont les deux principales maladies qui emportent les Indiens.

Mgr Breynat cite comme exemple, les 60 décès survenus cette année à Fort-Rae sur une population de 800. Cinq personnes sont mortes en un mois à Yellow-Knife sans secours du médecin.

Mgr Breynat recommande donc d'accorder le monopole de la trappe des animaux à fourrures aux Indiens et de leur venir en aide au point de vue médical pour rétablir leur santé.

Livres à Lire

"La réponse de la Race"

Quel est donc ce livre dont on dit tant de bien? Ceux qui l'ont en mains disent à qui veut les entendre que rien de tel n'a encore été publié pour les Canadiens français.

En effet, c'est le catéchisme national du Canadien français Lambert Closse. L'auteur présente une doctrine qu'il a le mérite d'avoir vécue avant de l'exposer.

Tous les points de la vie nationale du Canadien français d'aujourd'hui se trouvent quelque part dans l'ouvrage.

"La Réponse de la Race" doit être lue par tout Canadien français qui se pique d'avoir quelque instruction et qui désire être utile à sa patrie.

La grande thèse de fond de tout l'ouvrage repose sur la Justice sociale et la charité dont l'auteur a été hanté pendant la composition de son livre.

On n'a plus raison de dire aujourd'hui que le Canadien français n'a pas de doctrine, ni qu'il ne sait pas ce qu'il veut; aujourd'hui, ce qui lui manque, c'est de la discipline et il en aura dans la mesure où il aura des principes et des convictions inébranlables. "La Réponse de la Race" les lui donnera.

Demandez à vos amis s'ils ont en mains "La Réponse de la Race."

Collection "Contes et Légendes

Contes et légendes de Chine

G. VALLEREY

Un beau volume 13,5 x 19, illustré de lettrines, de culs-de-lampe et de nombreux hors-texte en couleurs, broché 11fr, relié: 15.—relié toile noire bibliothèque: 16, 50.

Cette jolie collection des "Contes et légendes", déjà si vaste et si variée, vient encore de s'enrichir.

Ce sont, cette foirs, les **Contes et légendes de Chine** que Mme Vallerey a voulu nous rendre familiers. Pour cela, elle a choisi dans la "Tripitaka", le célèbre recueil chinois d'axiomes moraux et de légendes bouddhiques, des contes colorés et vivants, où transparait pleinement, dans des récits tels que "La Tête de Boue", "Un merveilleux cerisier", l'âme à la fois rusée, pieuse et naïve du monde asiatique.

Des illustrations de bon goût, une présentation soignée rediront aux jeunes lecteurs de cette collection que la lecture est un plaisir de choix lorsque les belles histoires sont enchassées dans un beau livre.

Librairie Fernand Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6e).

Collection "Pays et Cités d'Art"

MOSCOU

M. PERCHERON

Un beau volume 20 x 15, typographie très soignée, 148 illustrations photographiques tirées en creux, 4 magnifiques hors-texte en couleurs de Ivan Bilibine, sous une couverture illustrée en couleurs. Relié, 16.

MOSCOU! Nul nom de ville n'a davantage été prononcé depuis vingt ans, avec inquiétude ou avec espérance, avec colère ou avec ivresse: MOSCOU, centre de la toile qui s'étend sur le monde pour abattre une civilisation classique; MOSCOU, foyer dont doit irradier toute ville nouvelle.... En son nom, thèses et tempéraments, intérêts et souffrances sociales se heurtent et s'affrontent dans l'univers.

MOSCOU est beaucoup plus qu'une Mecque ou qu'une Gomorrhe. C'est sans doute depuis Rome, la ville qui a joué le plus grand rôle qu'une capitale pouvait remplir pour son pays. Détruite, pillée, incendiée, noyée dans le sang, elle a toujours renoué les fils brisés. Relevant ses ruines, elle a patiemment dégagé le caractère russe de l'emprise tartare et de la subtilité byzantine. Par le glaive de ses grands ducs, elle a rassemblé des terres et les esprits. Elle a filtré avec précaution les apports de l'étranger, les pesant longuement avant de les adopter, soucieuse que restent intacts le coeur et l'unité russes..

Cette construction de l'unité nationale autour de MOSCOU, M. Percheron la fait revivre en de brillants récits, depuis Iouri Dolgorouki, jusqu'à nos jours. La figure d'un Ivan III, d'un Mikhail Romanov, d'un Staline prenent un relief saisissant. Celui de nos contemporains qui, il n'y a pas dix-huit ans, aurait médité ces pages si vivantes, raccourci de dix siècles d'histoire, n'aurait jamais douté que l'U.R.S.S. ne finit par abandonner l'idée d'Internationale pour en revenir à la ligne jamais brisée de la Sainte-Russie.

Librairie Fernand Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6e).

Il faut avoir le courage de réformer ses jugements quand on s'est trompé, dût-on s'humilier soi-même.

Paul BOURGET.

Aucune civilisation n'eut jamais un aussi grand besoin que la nôtre de mettre une limite à la liberté de mentir. Guglielmo FERRERO.

UNE AUMÔNERIE DES MORTS DE LA GUERRE

L'effroyable hécatombe des années de guerre a amené les peuples à glorifier les Morts. Songeons-nous suffisamment à le faire en chrétiens?

Tous nos soldats morts sont tombés en héros. Mais si la mort trouvait les uns magnifiquement préparés, d'autres, à coup sûr, ne partageaient pas ce bonheur! Alors!

Alors, il nous reste le devoir de la prière pour ces vaillants. On oublie trop cette manière chrétienne —la seule efficace pour eux, après le saint Sacrifice de la messe— d'honorer leur mémoire. Certes, les nombreux et magnifiques monuments élevés à leur gloire ne sont pas indignes d'eux. Ils sont plus pour nous qui trouvons dans ces belles manifestations patriotiques un rappel de leur dévouement, de leur vaillance et de leur héroïsme. N'oublions pas que ces oeuvres sont, pour la plupart, profanes. Gloire humaine, que le monde distribue généreusement et facilement, tu ne saurais satisfaire nos coeurs chrétiens! Avec la sainte Eglise, volontiers nous redisons que c'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts. Devoir envers nos morts, bien doux, en vérité, mais hélas! combien difficile à la faiblesse humaine! Nous oublions. Les choses terrestres nous pressent. A leur contact incessant, la pensée des absents se dissipe rapidement.

Des catholiques fervents du Canada ont voulu réparer, de façon durable, cette douloureuse négligence. Le devoir envers nos morts de la guerre est fidèlement rempli. Plus d'oublis!

Des religieux, hommes essentiellement voués à la prière remplissent cette douce obligation. Et, parce qu'ils sont groupés et soutenus par une règle, leur prière sera perpétuelle. Pionniers de la civilisation, les grands Ordres monastiques sont aussi et surtout la voix suppliante et toute-puissante de l'Eglise. Leur louange de Dieu, par l'office divin, rapproche la terre du ciel, leur vie mortifiée fait descendre le ciel sur la terre. Ils étaient bien désignés pour perpétuer devant Dieu le souvenir de nos morts, ceux dont la vie n'est que la préoccupation des intérêts divins ici-bas, la glorification de l'Eglise souffrante, le triomphe de l'Eglise militante.

Dans les Flandres françaises, à 30 milles nord-ouest de Vimy, nous trouvons le Mont-des-Cats. Près de lui, le Mont Cassel, le mont Kemmel, puis Ypres, Méteren, Hazebrouck, Bailleul, Armentières, autant de noms familiers à nos vétérans de la grande guerre.

Au sommet du Mont-des-Cats se trouve un monastère de Cisterciens-Trappistes fondé en 1826. En 1914, les Allemands visitèrent l'abbaye. En avril 1918 les moines franchirent la clôture pour ne pas périr sous les obus qui détruisirent en grande partie le couvent. Après les hostilités, ils revinrent et se remirent à l'oeuvre.

Ce sont ces précieuses ruines, aujourd'hui entièrement relevées, que les Canadiens choisirent pour être le siège d'un "Mémorial vivant" et le complément des nombreux monuments d'après guerre.

En 1930 une Ligue, dite: "Ligue du Souvenir et de la Prière perpétuelle" pour nos morts de la guerre, a été fondée par nos chefs spirituels, politiques et militaires. Elle s'ouvre à tous, et surtout à ceux que la guerre frustra d'un être aimé. Des noms de France, de Belgique et d'Angleterre se sont ajoutés aux nôtres, pour réclamer des Pères Trappistes le souvenir quotidien de nos morts.

L'antique monastère, défendu par nos pères et nos fils, est devenu en quelque sorte, la croix immense et commune de leurs sépultures.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. MacInnis n'a pu entrer en Russie

OTTAWA—Il est arrivé une aventure assez amusante à M. Angus MacInnis, député de Vancouver-Est, au cours de son récent voyage en Europe. On connait les sympathies du député pour le régime communiste. Or, quand il se rendit, avec sa femme, à Helsingfors, le consul l'avertit qu'il n'y avait pas de passeport pour eux. L'entrée de la Russie leur était, de ce fait, interdite. A remarquer que Mme MacInnis est la fille de M. W. S. Woodsworth, chef de la C.C.F.

L'abbé Coughlin abandonne la politique

DETROIT — L'abbé Charles-E. Coughlin, prêtre catholique qui a pris une grande part aux luttes électorales ces années dernières, annonce qu'il ne prononcera plus de discours à la radio et que son Union nationale pour la justice sociale va cesser toute activité.

Il déclare qu'il abandonne la T. S. F. dans le meilleur intérêt du peuple américain. Sa retraite, ajoute-t-il, est l'accomplissement d'une promesse faite l'été dernier. Il aurait dit alors qu'il cesserait ses campagnes politiques radiophoniques si son candidat présidentiel, William Lemke, n'obtenait pas 9 millions de votes.

En l'honneur de la Salle et d'Iberville

PARIS — Le mouvement en vue de l'organisation d'un voyage officiel à l'occasion du tricentenaire de la mort de Cavalier de la Salle annonce que son programme est entièrement établi.

La croisière, sous l'égide du Comité France-Amérique, commencera au début de mars 1937 et se terminera vers le milieu d'avril. Des personnalités de tous les corps de l'Etat, gouvernement, parlement, industrie, commerce, Académie française, se rendront d'abord à la Havane, où se trouvent, sous les dalles de la cathédrale, les cendres de Pierre Lemoyne d'Iberville, "le Cid Canadien". Avec l'agrément du gouvernement cubain, ces cendres seront transportées à Mobile, Alabama, ville fondée par Lemoyne-d'Iberville.

On visitera ensuite la Louisiane et la région de la Nouvelle-Orléans, puis les pèlerins se rendront au Texas, dans la région où Cavelier de la Salle erra trois années avant de trouver une mort affreuse sous les coups d'un de ses compagnons, devenu fou.

La Grande-Bretagne et la situation espagnole

LONDRES — Le premier ministre Baldwin a dit aux Communes que le gouvernement britannique croit que les deux éléments aux prises en Espagne ont bénéficié d'infractions à l'accord de non-intervention, mais que ces infractions ne sont pas assez importantes pour entrainer une modification de la politique de la Grande-Bretagne. Il a rappelé que le chargé d'affaires de la Grande-Bretagne à Madrid a fait, de concert avec le corps diplomatique, des démarches pour arrêter la multiplication des assassinats commis par des particuliers. Il a affirmé que ces démarches ont eu de bons résultats.

Une victoire morale pour la France

PARIS — La France vient de remporter une victoire morale importante: spontanément, un homme qui fut longtemps son ennemi lui rend aujourd'hui un hommage presque filial.

Chargée après la guerre, par la Société des Nations, du mandat sur la Syrie, la France trouva devant elle la résistance des nationalistes syriens. Parmi ceux-ci, le plus farouche fut sans contredit l'émir Sheikib Arslan, champion du panislamisme, qui se réfugia à Genève pour mener le combat en faveur de l'émancipation totale de ses frères de religion.

Or la France, tout en remplissant les obligations de son mandat, s'employa à conduire le peuple syrien à l'indépendance et signa récemment avec la Syrie un traité d'alliance et d'amitié, qui fit d'elle une nation souveraine et bientôt un membre de la Société des Nations. Loyalement, l'émir Sheikib Arslan le reconnut.

Sur la tombe du Père de Foucauld

PARIS — Il y aura vingt ans le 1er décembre que tombait à Tamanrasset, victime d'un guet-apens, le R. P. Charles de Foucaud. Par sa douceur et la force rayonnante de sa charité il avait contribué puissamment à la conquête du Sahara. Il demeure le symbole des vertus françaises.

Pour célébrer cet anniversaire, la Ligue d'Union latine organise un pèlerinage sur sa tombe qui se trouve à Tamanrasset, en plein coeur du mystérieux Hoggard. Ce voyage sera réalisé avec l'appui les autorités militaires et religieuses de la région.

Adolf Hitler 12,620 fois parrain

Le chancelier d'Allemagne, Adolf Hitler, n'est pas marié mais, à défaut de descendance, il compte par centaines et par milliers ses filleuls (12,620, selon la dernière statistique).

En principe, le Fuehrer accepte d'être le parrain du dixième enfant dans toute famille purement aryenne. Mais, pour lui, sept garçons ont autant de valeur que neuf filles, et la chose se comprend: les petits Allemands sont estimés à la valeur de la chair à canon. Donc, le huitième garçon comme la dixième fille a l'honneur d'avoir le chef naziste pour témoin aux fonts baptismaux.

De la nature d'un silence entre deux âmes dépend souvent toute une destinée.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le Canada et l'Europe

Le Devoir (Omer Héroux):

Le Canada n'a pas les richesses et les responsabilités anglaises. Il n'a eu rien à faire avec la conquête des Indes; il n'a rien à voir, pour son compte propre, en Asie ou en Afrique; il n'a d'intérêt direct ou immédiat que sur le continent américain.

Il a de lourdes tâches. Il lui faut organiser un pays grand comme l'Europe. Il lui faut maintenir entre les éléments divers qui le peuplent des conditions de vie normales, assurer à tous une juste subsistance.

Ce pays neuf est accablé de lourdes charges parce qu'aux dépenses énormes qu'exigeait la mise en valeur d'un aussi vaste territoire, il a commis l'erreur d'ajouter les frais d'une grande guerre. Toute sa vie en est profondément troublée, dangereusement désaxée.

C'est de quoi faire songer et, peut-être même à l'occasion, frémir ses hommes d'Etat.

Mais le Canada est ainsi situé qu'il est à peu près hors d'attaque des autres pays, que celui de ses voisins qui pourrait directement l'atteindre — et contre lequel toute défense sérieuse serait impossible — a autant d'intérêt à protéger le territoire canadien que le sien propre.

Car, la doctrine Monroe et la récente déclaration de M. Roosevelt: **Nous sommes prêts à nous battre pour le Canada** ne sont pas essentiellement des gestes de sympathie à l'endroit du Canada; ce sont des actes d'intelligente politique **américaine**. Ils expriment d'abord une nécessité **américaine**, un souci **américain**.

Pourquoi, en de pareilles conditions, le Canada irait-il s'enfoncer dans l'effroyable bourbier où se débat l'Europe?

Des pratiques condamnables

Le Droit (Charles Gautier):

Qu'est devenu le mariage en certains pays? Une pure formalité civile; une union temporaire faite à la légère et rompue au premier caprice. Pour les plus futiles prétextes, des juges brisent le lien du mariage. Le divorce se propage; l'adultère est légalisé; les pratiques néomalthusiennes, qui flattent l'égoïsme et les passions des époux, se propagent de plus en plus. De faux prophètes se lèvent et prétendent qu'il faut faire des concessions au relâchement des moeurs, adoucir les lois du mariage, légaliser le mal, faire de la violation de la loi la loi elle-même. Nous avons vu, il y a six ans, l'épiscopat anglican, réuni à Lambeth, et chez nous, tout récemment, l'assemblée générale de la "United Church of Canada", céder à un courant malsain d'idées et admettre qu'il y avait d'autres moyens, pour limiter le nombre des naissances, que la pratique de la continence.

Devant ces erreurs et ces glissements, quel est le mot d'ordre de l'Eglise catholique? Gardienne de la vérité et de la morale, elle se dresse au milieu des ruines qui l'entourent et à une humanité courbée sous le joug des passions, elle dit par la voix de son Chef: "Ces erreurs et ces pratiques que vous chérissez, je ne puis les admettre. Le mariage est un sacrement, divin. Ses lois sont éternelles comme le Dieu qui l'a institué. Epoux chrétiens, observez-les et vous serez heureux et bénis. Vous n'avez pas le droit d'infirmer la puissance créatrice que vous partagez avec Dieu; vous n'avez pas le droit de restreindre le nombre des élus de la terre et du ciel. Si vous violez les lois du mariage, vous péchez gravement; en certains cas, vous serez des meurtriers. Telle est l'immuable vérité; telles sont et telles seront toujours les prescriptions de la morale chrétienne. Cette vérité et cette morale sont unes. J'en suis la gardienne et je vous les rappelle. Ecoutez-les et vous vivrez. Sinon ce sera le déchainement de la brutalité, la victoire du démon, la déchéance, le suicide et la malédiction."

L'Histoire de l'Ouest Canadien à l'Ecole primaire

par Donatien FREMONT

Brochurette contenant le texte d'une causerie faite devant le personnel enseignant de langue française du Manitoba.

On y expose les raisons particulières que nous avons de cultiver l'histoire de l'Ouest, école de fierté pour la jeune génération.

On y trouve en même temps un coup d'oeil d'ensemble sur les origines françaises de l'Ouest canadien.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco, 60 sous la douzaine franco.

SAINT-BONIFACE

Résultats des élections municipales

Maire élu, G. MacLean par 1818 votes contre 1326 à C. Murchison et 220 à A.-C. Waller.

Echevins élus

Quartier No 1 — A. Vanes'ander est élu par 295 votes contre 231 à l'échevin sortant J. Irwin.

Quartier No 2 — L'échevin sortant T. Hébert obtient 296 votes, ce qui lui donne seulement une majorité de cinq votes sur son adversaire Paul Marion.

Quartier No 3 — L'échevin sortant Samuel Nault est élu par 637 votes contre 250 à A. Lanthier.

Quartier No 4 — L'échevin sortant W. Leslie est élu par 525 votes contre 260 à W. Leitkie et 164 à Bray.

Quartier No 5 — G. Adie est élu par 311 contre 215 à Barefoot.

Commission scolaire de Saint-Boniface. Sont élus: J. Wynant, 726; J. Mondor, 578; J.-A. Pambrun, 543.

Commission scolaire de Norwood. Sont élus: W. McKeand, 1046; C. Brown, 741; Rév. Cormie, 741.

Sur un vote possible de 5494, seulement 3364 ont été enregistrés.

Le parti ouvrier n'a fait élire qu'un de ses candidats sur quatre. Le maire sortant Barefoot, qui se présentait comme échevin dans le quartier No 5, est au nombre des défaits.

Voici le détail du vote par quartiers pour la mairie:

Quartiers:	1	2	3	4	5
MacLean	292	437	311	372	158
Murchison	170	80	136	499	341
Waller		24	45	75	29

A l'archevêché

Cette semaine a lieu la journée sacerdotale mensuelle. Les prêtres se réunissent à l'archevêché mercredi de cette semaine. Son Excellence Mgr Yelle préside la réunion. Le sujet à l'étude est l'action catholique, c'est-à-dire les oeuvres de jeunesse et organisations de fidèles dans les paroisses en vue d'action catholique concentrée.

Les prêtres auront, dans la matinée, une heure d'adoration en commun après l'instruction ordinaire.

A la cathédrale

Retraite pour jeunes gens

Il y aura du 25 au 29 novembre, une retraite pour les jeunes gens de la paroisse. Comme on le sait, il y a eu au cours des dernières années de pareilles retraites annuelles qui ont groupé jusqu'à 800 jeunes gens. Les jeunes sont fortement encouragés à se rendre à la cathédrale durant ces jours de prière et de grâce. Tous les jeunes gens au-dessus de 18 ans sont les bienvenus.

Partie de cartes

Le 18 au soir a lieu la grande partie de cartes en faveur des écoles organisée par un groupe de parents de Norwood. Le but de la partie de cartes est d'aider les enfants de familles nécessiteuses à fréquenter les écoles de Saint-Boniface.

Jubilé d'or de M. et Mme Thomas Tardif

Le 9 novembre M. et Mme Thomas Tardif, 760, ave. Taché, ont célébré leur 50e anniversaire de mariage. Tous deux sont âgés de 71 ans.

Venus de la province de Québec en 1892, ils s'établirent d'abord à Saint-Adolphe. Ils habitent à Saint-Boniface depuis 38 ans. M. Tardif a un frère, Louis, de Saint-Boniface, et quatre soeurs, deux résidant à Saint-Boniface, une en Ontario et une dans Québec.

M. et Mme Tardif ont trois fils: Napoléon et Adélard, de Saint-Boniface, Thomas, de Montréal; quatre filles: Mmes Y. Rondeau, J. Ducharme et N. Ratté, de Saint-Boniface et Mme E. Hupe, de Rouyn, P.Q., et 30 petits-enfants.

Une adresse leur a été présentée par leur petite-fille, Martina Tardif. De nombreux parents et amis étaient présents.

Vingt-cinquième anniversaire de mariage

A l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage, M. et Mme E. Létienne étaient, le samedi 14 novembre, l'objet d'une magnifique manifestation de sympathie de la part d'un imposant groupe d'amis.

La fête, soigneusement organisée à l'insu des heureux récipiendaires, fut un véritable succès à tous points de vue.

Trois superbes bouquets de roses, de nombreux et riches cadeaux furent présentés aux héros de la fête, bien surpris et très émus d'une telle manifestation.

Un succulent goûter fut servi et un programme de chants et de musique ajouta encore aux charmes de cette soirée toujours empreinte de la plus franche gaieté.

M. Henri Constant, porte-parole du groupe, dans une allocution bien sentie, fit ressortir la sympathie et l'estime dont jouissent M. et Mme Létienne et il fit également ressortir combien la Providence avait récompensé leur vie de travail en les favorisant de plusieurs fils qui, depuis quelques années, font honneur à leur famille, à leur Collège et à leur race.

En son nom et pour son aimable épouse, M. Létienne répondit en termes appropriés.



"Le Voyageur"

Voici la liste des sorties pour le mois de décembre:

2 décembre—Visite aux officiers.
9 décembre—Rue Des Meurons sud.
16 décembre—Sortie de surprise.
23 décembre—Whittier Park.
26 décembre—Sortie du W.B.C.S.U. (Winnipeg Beach).
27 décembre—La Guignolée.
30 décembre—River Park.

Les coureurs vont s'entraîner sous l'habile direction du capitaine, M. Adhémar Germain. Le succès de ses efforts dépendra de la bonne volonté des intéressés. Les couleurs rouge-blanc-bleu du club seront au devant dans les courses de l'Union seulement si on travaille d'ici au jour important.

Le sport de la raquette semble être le plus populaire de l'hiver au Manitoba. Plus de 1,500 raquetteurs font partie de l'association W.B.C.S.U., sans compter ceux des campagnes et villages de notre province. Ils connaissent tous le plaisir de marcher dans la neige fraîchement tombée, parfois sous une pleine lune qui semble revêtir les côtes et petites vallées d'un air enchanté. Tout cela leur fait sentir la joie de vivre lorsqu'ils entrent à la chaleur et prennent part au goûter appétissant suivi de jeux, chants, etc.

Si vous êtes intéressés à joindre "Le Voyageur", vous n'avez qu'à vous adresser à un membre du club et faire votre demande par écrit au secrétaire, R. Ledoux, 293, rue Provencher. **Le secrétaire.**

Cercle Sainte-Elisabeth

Les Dames du Cercle Sainte-Elisabeth tiennent à remercier, par la voix de la Liberté, les jeunes élèves de l'Institut Collégial Provencher, pour avoir répondu si généreusement à l'appel et aux désirs de nos protégés. Ils ne s'imaginent pas tout le bien qu'ils ont fait, et toute la gratitude dont ils sont l'objet. Presque tout le linge recueilli par leurs soins — et il y en avait beaucoup — a été distribué. C'est dire que les besoins étaient nombreux et urgents. Merci donc, braves enfants, et que le bon Dieu vous rende en bénédictions cet acte de charité.

Alice G.-RAYMOND, secrétaire.

PETITES NOTES

Mme Mélina Roy est revenue chez elle après un séjour de deux semaines à l'hôpital de la Miséricorde, à la suite d'un accident. En traversant la rue alors recouverte de glace, elle était tombée et s'était fracturée une hanche, ce qui avait nécessité son transport à l'hôpital. Elle est maintenant en bonne voie de guérison, bien qu'elle devra garder encore le lit pendant quatre semaines.

• • •

Le colonel George C. MacLean tient à remercier cordialement tous ceux qui l'ont appuyé dans l'élection municipale et l'ont élu maire de Saint-Boniface. —Ann.

• • •

M. Joseph Wynant remercie bien sincèrement tous ceux qui ont contribué au succès de son élection comme commissaire d'école du district de Saint-Boniface. —Ann.

• • •

Le mercredi 11 novembre, jour de l'Armistice, une messe recommandée par les Dames Auxiliaires des Réservistes Français a été chantée, à la cathédrale de Saint-Boniface, pour les soldats morts au champ d'honneur.

Décès

Boyer, Louis, décédé à Russell, le 15 novembre, à l'âge de 76 ans. Né à Saint-François-Xavier, M. Boyer s'établit à Russell il y a 6 ans. Son épouse et huit enfants lui survivent: Mme Wm McNat, Endcliffe, Mme Joseph Larose, Battleford sud, Mmes Marie Larose et Albert Bertrand, Winnipeg, Mme B. Leroche, Radville, Sask., Mme George Howard, New-York; A. Boyer, Winnipeg, et Joseph Boyer, Russell. Service et sépulture le 17 novembre à Russell.

Anciens Elèves du Collège

Réunion annuelle des Anciens Elèves au Collège de Saint-Boniface

Mercredi le 11 a eu lieu la réunion annuelle des Anciens du Collège. Cette réunion a été un véritable succès et tous ceux qui ont eu le privilège d'y assister en garderont un souvenir durable. L'Association des Anciens Elèves paraît vouloir vivre et l'impulsion qui lui fut donnée par ses fondateurs — dont notre ami au départ regretté M. L.-P. Gagnon — semble se continuer et promet pour l'avenir.

La réunion a débuté mercredi matin par une prière offerte pour ceux des Anciens qui ont offert leur vie durant la grande guerre. M. l'abbé Antoine d'Eschambault présidait. Le rapport du secrétaire général, M. G.-H. Bérubé fut d'abord présenté à l'assemblée. M. Charland Prud'homme présenta le rapport financier de l'Association. M. l'abbé d'Eschambault fit ensuite le rapport des activités de l'année. M. Raymond Bernier présenta un travail sur la manière d'aider nos finissants et nos étudiants à choisir une carrière et à la poursuivre, leur choix étant fait. Cette causerie suscita de nombreuses et intéressantes discussions.

M. le Président fit concentrer la discussion sur deux points: L'aide au Collège et l'assistance aux finissants et étudiants. Il fut décidé d'organiser une tournée dans tous les centres français, à l'été, et d'y faire connaître l'oeuvre du Collège. L'assistance aux étudiants fut reconnue aussi nécessaire. A cet effet, le nouvel Exécutif fut chargé d'établir un bureau de renseignements qui se nommerait Bureau d'Orientations dans le choix d'une carrière. Il fut aussi proposé de demander à nos compétences, dans tous les domaines, de venir entretenir les étudiants au cours de l'année, des ouvertures possibles dans leur propre champ d'action.

Un dîner intime réunit ensuite tous les Anciens au réfectoire du Collège. Le dîner fut présidé avec bonheur et brio par l'abbé d'Eschambault. Au cours du dîner, le R. P. Caron dirigea les convives dans des chants à l'unisson. Une gentille chansonnette, oeuvre du R. P. Hardy, composée pour la circonstance, plut énormément à l'auditoire.

M. J.-H. Daignault fut invité à raconter ses souvenirs de collège. Il le fit avec beaucoup d'humour. M. Daignault arrivait au collège en 1884, l'année précédant l'arrivée des Jésuites à Saint-Boniface. M. Azarie Dugas était alors supérieur de l'institution. M. Daignault raconta des histoires amusantes de ce temps et notamment la visite, en 1886, des chefs sauvages Crow Foot et Pound Maker avec le Père Lacombe.

L'hon. M. Sauveur Marcoux suivit M. Daignault et, lui aussi, raconta ses souvenirs de collège et redit sa reconnaissance à l'endroit de ses vieux professeurs. M. Marcoux termina son discours par une série de bons conseils à l'adresse des jeunes étudiants. Ses paroles furent vivement goûtées de l'auditoire.

Au cours du dîner, M. le Président lut une dépêche reçue de M. L.-P. Gagnon, président des Anciens Elèves, exprimant ses voeux à l'endroit de l'Association. Le nom de M. Gagnon a été présent au cours de cette journée. M. Marcoux y fit allusion en le donnant comme modèle aux jeunes. M. le Dr Trudel rendit un nouvel hommage à notre Président, le soir, lors de la grande séance et M. l'abbé Bertrand qui présida cette séance fit aussi allusion à notre cher Président qui nous a quittés pour Ottawa.

Un autre que l'Association se plut à honorer d'une manière particulière, ce fut M. Alexandre Larivière. M. Larivière avait ce jour-là même 65 ans. Il vient de prendre sa retraite après 44 ans de service. M. Larivière a été l'objet des appréciations les plus flatteuses de la part de ses amis et ses associés de bureau. L'Association des Anciens le nomma son président honoraire durant le dîner de famille, où M. Larivière reçut une véritable ovation.

Le Bourgeois Gentilhomme

Le soir, en présence d'une salle absolument comble, M. Denys Goulet présentait "le Bourgeois Gentilhomme" de Molière. Le meilleur éloge que l'on puisse faire de l'excellence du jeu, de l'atmosphère molièresque créée par la talent du directeur, c'est la réponse de l'auditoire. Pas une des saillies de Monsieur Jourdain n'a été perdue; les moindres allusions ont été saisies de suite et ont provoqué la réaction sans doute rêvée par Molière.

M. Joseph Landry, dans le rôle de Jourdain, s'est surpassé. Celui qui écrit ces lignes a vu M. Landry jouer souvent, aux jours déjà lointains du vieux collège et même depuis. Jamais Landry ne s'est élevé à cette hauteur; jamais il n'a vécu son rôle comme il l'a fait ce soir du 11 novembre. Sans exagération, sans bouffonnerie, mais avec une dignité parfaite, il a soutenu ce rôle difficile sans faiblesse et à travers les trois actes.

M. Landry a été admirablement secondé par toute une troupe d'excellents acteurs et actrices. Mlles Bélanger, Gosselin, Bérubé et Gallant ont mérité toutes les félicitations qui leur ont été adressées et on peut dire la même chose des autres personnages. Peut-on exiger mieux, par exemple, que la scène où les maîtres MM. Brunet, Gauthier, Couture et Sourisseau se querellent? ou celle — au début du second acte — où Cléonte (Laurent Pambrun) et l'impayable Covielle (Gilles Guyot) essaient de cultiver leur prétendue haine envers leurs dulcinées? Bref, nous avons passé là des minutes inoubliables et la leçon de bon sens inspirée par la pièce s'est dégagée avec une force véritable.

M. Marius Benoist était au programme avec un groupe de musiciens. Un orchestre à cordes exécuta comme ouverture l'Air à la Bourrée de Haendel et plus tard le Menuet de Lully, composé pour le Bourgeois Gentilhomme. Mlle Marie Boivin, costumée comme une marquise du dix-septième siècle, chanta le Menuet d'Exaudet avec accompagnement d'orchestre.

Nouveau président

M. le Dr Trudel, nouveau président de l'Association des Anciens Elèves, adressa la parole et, dans un superbe discours, dit toute son affection envers son Alma Mater ainsi que sa reconnaissance envers ses professeurs. M. le Dr Trudel fit, en quelques mots, l'éloge des études classiques et montra l'importance du Collège au point de vue religieux et national. Cette soirée était sous la présidence de M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de Saint-Lazare et ancien élève du Collège. M. l'abbé Bertrand remercia les acteurs et leur directeur M. Denys Goulet, les instrumentalistes et Mlle Marie Boivin ainsi que M. Marius Benoist. A la fin de la séance, M. Marc Meunier chanta quelques couplets de la chanson du Collège tandis que la foule en chantait le refrain.

Les élections chez les Anciens Elèves, ont donné le résultat suivant: Président, M. le Dr J.-J. Trudel; vice-président, M. l'abbé d'Eschambault; 2e vice-président, M. Thomas Beaubien; secrétaire, M. G.-H. Bérubé; trésorier, M. Charland Prud'homme. Membres du conseil exécutif: MM. les abbés Lucien Senez et Léon Roy, R. P. Jubinville, O.M.I., M. Alexandre Larivière, M. Noël Bernier, M. Raymond Bernier, M. Roland Couture, M. Denys Goulet, l'hon. Sauveur Marcoux et Marc Meunier.

Le Bourgeois Gentilhomme PERSONNAGES

M. Jourdain, (prosateur inconscient) Joseph Landry.

Mme Jourdain, (sa femme. Elle veut un gendre qui lui revienne) Georgeline Bélanger.

Lucile, leur fille. (Elle manque d'être duchesse) Fabiola Gosselin.

Nicole, leur servante. (Toujours fourrée dans la conversation) Marie-Paule Bérubé.

Cléonte, amoureux de Lucile. (Hélas, il n'est pas gentilhomme) Laurent Pambrun.

Covielle, valet de Cléonte. (Il lui vient une pensée) Gilles Guyot.

Dorante, comte. (Un débiteur consciencieux) Eugène Sourisseau.

Dorimène, marquise. (Ses beaux yeux font mourir) Joséphine Gallant.

Un maître de musique. (Il apprécie son art) Eugène Sourisseau.

Un maître à danser. (Lui aussi apprécie son art) Roland Couture.

Un maître d'armes. (Il méprise les science inutiles) Louis Gauthier.

Un maître de philosophie. (Il enseigne l'orthographe) Gaudias Brunet.

Un maître tailleur. (Il se lève un habit à bon compte) Joseph Desautels.

Un garçon tailleur. (Il oublie d'aller jusqu'à l'Altesse) Roger Goulet.

Un laquais, Jean Boily.

L'autre laquais, Ernest Lévêque.

Le muphti. (Il fait un paladina de Jourdina) Albert Pilon.

Un Dervis, Ernest Lévêque.

Un autre Dervis, Roger Goulet.

Turcs . . . .

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur du mois d'octobre

GRADE XII— Pauline Simon, Gabrielle Bruyère, Sadie McFetridge, Veronica Wachna.

GRADE XI — Marcelle Masserey, Marie-Paule Aubert.

GRADE X — Jacqueline Gagnon, Fabiola Desrosiers.

GRADE IX (20) — Denise Fourneaux, Suzanne Lemieux, Lydia Cadoreth, Rita Sabourin.

GRADE IX (19) — Noëlla Raymond, Phyllis Stapleton, Doris Wilson, Hélène Chaput, Margaret Leeson, Lucile Léger, Rita Muller, Juliette Paquin.

Cours commercial — Maria Préfontaine, Antoinette Poitras, Médérise Lemoine, Denise Guyot, Helena Cid, Kathleen Roach.

GRADE VIII (17) — Yvette Mousseau, Thérèse Blanc.

GRADE VIII (16) — Ninette Laferrière, Antonia Mousseau, Paula Becelaere, Helen Stankovic.

GRADE VII (15) — Guillemette Audet, Irène Osadchuck, Mary Morez, Blanche Aubert, Yvonne Mercier, Joy Kilfoyle.

GRADE VII (14) — Lorraine Lavery, Olga Susick, Georgette Dheane, Léonie Candaele.

GRADE VI (13) — Yvonne Delisle, Lucile Bourgeault, Yvonne Toupin, Hortense Sicotte, Annette Poitras, Hélène Piché, Gabrielle Jodoin, Thérèse Menu, Marcelle Senez, Isabelle Fontaine, Irène Barnabé, Hélène Courteau.

GRADE VI (12) — Mariette Sicotte, Stella Bouvier, Thérèse Pambrun, Delphine Vynerman, Yvonne de la Vignette, Madeleine Pelletier, Louise Bernier, Aline Godard, Suzanne Tremblay, Thérèse Fortin, Claire Bourgeois.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. — 1: Aujourd'hui, 18 novembre, 3e mercredi du mois, a lieu la réunion des novices, à 7 h. 30 du soir.

2: Le 19, c'est la fête de Sainte Elisabeth de Hongrie, la patronne des Soeurs du Tiers-Ordre. Que les Tertiaires n'omettent pas la sainte messe et la sainte communion ce jour de fête franciscaine.

• • •

"Dans leur famille, les Tertiaires plus que les autres s'appliqueront à donner le bon exemple" (Règle, Ch. 2, art. 8).

L'exemple des parents

La paternité et la maternité, grandes choses, imposant de redoutables devoirs! Le principal est de communiquer aux enfants un parfait amour de Dieu, un sentiment profond de piété, une très vive horreur du péché. Aussi, dès le premier éveil de l'intelligence et du coeur, les parents s'appliqueront à la formation des enfants; à leur égard ils adopteront un système d'éducation éloigné tout à la fois de la rudesse et de la mollesse: fermeté et douceur, prévoyance et affection. Enfin ils s'occuperont par eux-mêmes, sans jamais s'en désintéresser, de l'instruction religieuse et de l'éducation scolaire de ces êtres dont ils doivent assurer le bonheur; et ils s'efforceront d'en faire de véritables chrétiens, en ne les confiant qu'à des maîtres chrétiens. Que de soins, de soucis et de peines; mais aussi, quels mérites et quelle récompense devant Dieu!

TRIBUNE LIBRE

Lendemain d'élection

Saint-Boniface, Man., le 15 novembre 1936.

Monsieur le Rédacteur,

Je désire, par la voix de votre journal, féliciter l'échevin S. Nault, de sa brillante victoire, et aussi remercier tous les électeurs qui m'ont soutenu.

Après l'incident à l'assemblée tenue à l'école Provencher le jeudi soir, je réalisais ma défaite, et le lendemain matin, avant l'ouverture du poll, je demandais au président de notre comité la dissolution de notre organisation et le renvoi des autos. C'est ce qui fut fait, et nous retournions à nos occupations journalières, reconnaissant notre défaite et l'inutilité de continuer le combat.

Je n'ai aucun remords, ni aucune excuse à faire. La lutte était pour la justice et pour un plan avantageux pour nos intérêts nationaux et civiques et j'espère que dans un avenir rapproché ce plan sera reconnu comme tel et approuvé.

Sans être fataliste, j'espère que mes amis admettront, après cette dernière défaite, que les honneurs politiques ne sont pas pour

Votre humble serviteur,

Ant. LANTHIER.



Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Vieux coeur sensible—Je vous trouve bien imprudente de vous immiscer ainsi dans les amours de votre petite-fille. Ce n'est plus une enfant. Laissez-la se débrouiller seule. Je ne vois pas d'ailleurs ce que vous avez à reprocher à cet excellent garçon, de même foi qu'elle, si ce n'est sa nationalité. Est-ce donc un crime? Et quel mérite avons-nous d'être nés Canadiens français? —Il aurait fallu empêcher ces fréquentations dès le début. Maintenant il est trop tard puisque ces jeunes gens s'aiment et songent aux fiançailles. Mieux vaut lui laisser épouser cet Anglais digne d'estime, dont elle admire les qualités de coeur et d'esprit, que de lui imposer un Canadien français qui serait peut-être pétri de défauts. La fierté nationale est un sentiment à cultiver, mais elle doit s'appuyer sur la justice chrétienne et ne pas dégénérer en fanatisme.

✦ ✦ ✦

Canadienne française—En effet, ce dernier travail est de beaucoup supérieur aux précédents, pour le style, l'orthographe (prenez garde! vous l'écrivez avec un seul h), l'agencement des idées et l'écriture. Je vous en félicite. Mais —pourquoi faut-il un "mais"?— je ne puis le publier. Il s'adresse à de trop rares lectrices et n'intéresserait pas le grand nombre. Il aurait sa place dans une revue de communauté religieuse ou dans des Annales . . . et le pseudonyme "maîtresse des novices" conviendrait mieux que le vôtre . . . Ne m'en veuillez pas pour ces remarques faites en toute affection et remettez-vous au travail, choisissant un sujet plus général, convenant à un plus grand nombre de lecteurs. Décrivez les choses qui vous entourent, des incidents vécus. Dois-je vous retourner votre manuscrit? Bon courage, ma chère petite-fille, et revenez-moi bientôt.

Albert — Vous lui souhaiterez la bonne année et lui demanderez la faveur de l'embrasser, ce qui ne se refuse pas dans nos familles aux temps des Fêtes. La chose se fait en famille, à la bonne franquette. Mais n'allez pas devancer les Fêtes!

✦ ✦ ✦

Dolorosa — Epouser un enfant de dix-sept ans! Voyons, chère amie, cela n'a aucun bon sens et vos parents ont mille fois raison de ridiculiser pareil projet. Pourquoi tant vous hâter? A 25 ans, vous avez tout un long avenir devant vous et de nombreuses chances de bonheur. Réfléchissez bien et puissiez-vous suivre les conseils de vos parents qui n'ont à coeur que votre intérêt et comprennent les fâcheuses conséquences d'une telle union.

✦ ✦ ✦

Marcelle — Faites tremper cette tache d'iode dans de l'eau froide, puis frottez ensuite au savon doux.

✦ ✦ ✦

Y. M. — Pour assourdir le tic-tac de ce réveille-matin qui fatigue votre malade, couvrez-le d'un verre ou d'un vase en cristal uni. L'heure peut ainsi être lue, mais le son devient imperceptible.

M.-G.

LE CHARME

Malheureusement, il n'y a guère de formule magique pour acquérir le charme. Cette indéfinissable chose ne s'acquiert pas tout d'un coup. Les femmes qui veulent être charmantes doivent se soumettre à un long effort et à la pratique patiente d'une foule de vertus. Le certain, c'est qu'avec de la constance, toute femme peut devenir charmante.

La timidité

D'abord et avant tout, il lui faudra vaincre la timidité, cette éternelle ennemie du charme. Une femme timide reste clouée sur place; elle ne peut se produire; elle se condamne au silence et à la banalité. La confiance en soi est donc nécessaire.

Le langage et la toilette

Mais cette confiance en soi, base du charme, naît elle-même d'une quantité de détails. Une fois qu'une femme est assurée que son langage est correct et élégant, son maintien conforme à l'étiquette, ses vêtements bien propres, elle acquiert vite la confiance en soi. Elle peut alors mettre en lumière — de façon discrète — les talents dont elle est douée.

L'oubli de soi-même

La femme charmante doit être courtoise. Elle doit savoir s'oublier pour penser à autrui. Elle se fera ainsi des amis qu'elle conservera. Il lui faut savoir se maîtriser et par-dessus tout se méfier de sa langue sur laquelle elle veillera sans cesse.

La susceptibilité

Une femme ne peut être charmante si elle n'entend pas la plaisanterie. La susceptibilité n'est jamais de mise. Enfin, il lui faut être sincère, simple et naturelle.

Un exemple: Lily Pons

Lily Pons, la diva française du "Metropolitan Opera", est un modèle de femme charmante. Dès le premier contact, ceux qui l'approchent ont l'impression d'être avec une vieille connaissance. Mais le grand secret du charme de Lily Pons, c'est la naïveté qui fait qu'elle ne semble pas se rendre compte du succès formidable auquel elle a atteint.

De bonnes veillées

Si l'on fait la bonne petite veillée de famille, avec les voisins et les cousins, de grâce, que la conversation soit digne! Pas trop de critique, pas trop de jalousie et pas d'attaques sur les choses religieuses. Les bons soldats ne passent pas leur temps à hurler contre leurs colonels, voyons!

L'on ne sait pas comme telle ou telle critique peut faire du tort. Un exemple absolument authentique.

Une Canadienne mariée à un protestant, et dont les enfants sont catholiques, est en train de convertir son mari qui sait bien le français. Depuis le premier jour les époux ont fait ensemble leur prière: le Pater, l'Ave et l'acte de contrition. Ce n'est pas long, mais ça promet. Le mari conduit sa femme à confesse et parfois à la messe. Depuis la mort de sa mère, il fait lui-même brûler une lumière devant le crucifix de sa chambre. Un religieux visite la famille quatre ou cinq fois par année; il passe des livres au protestant, qui lui remet ses livres, ses visites et son affection. Tout semble aller sur des roulettes.

Mais, mais, mais... Il y a un terrible mais: la famille de la femme est aussi mal embouchée qu'on peut l'être. Elle critique à mort devant lui les affaires et les hommes d'église, et tape sur ce curé, et tape sur ce vicaire, et sur les dîmes, et sur les quêtes, et sur tout ce qu'il faudrait excuser, surtout devant lui. Et cela pendant des heures, et à toutes les visites, à tel point que,— croyez-le ou non, — un soir le protestant se chargea lui-même de les faire taire et de défendre notre clergé.

"Je suis fatigué de vous entendre parler comme cela. M'entendez-vous critiquer les pasteurs, moi? Non. Si je ne les aime pas, je ne m'en sers pas, c'est tout. Si je m'en sers, je ne les massacre pas. Parmi vos prêtres je n'en connais qu'un; c'est un honnête homme, parfaitement poli, et qui m'a l'air très sincère. C'est assez pour moi. Parlons d'autre chose. Si je n'étais pas chez moi, je m'en irais..."

Il se fit un silence. La conversation reprit lentement sur autre chose, puis, dix minutes après, on tombait encore sur les affaires de religion. Le protestant était dégoûté. Et il y avait de quoi! Quand se convertira-t-il?....

Amusons-nous en famille sans offenser Dieu, ni d'une manière ni d'une autre. Il y a moyen d'être gai sans pécher, j'imagine.

Que nos soirées d'automne et d'hiver soient belles et bonnes, instructives, joyeuses et bienfaisantes, aux salles paroissiales, aux conférences ou aux lectures solides chez soi, et l'on n'aura pas tué le temps, on l'aura bien employé, on sera devenu quelqu'un.

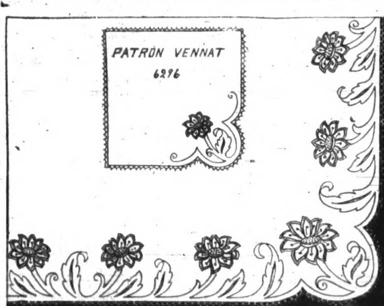
—(L'Action Paroissiale).

Pour enlever de l'oeil un corps étranger

Quand un corps étranger entre dans l'oeil, cil, grain de poussière ou de charbon, etc., il faut éviter de frotter l'oeil; on se contentera de le maintenir ouvert pour le faire pleurer. Lorsqu'il sera plein de larmes, on le laissera se refermer, puis délicatement on posera le doigt dessus, allant sept ou huit fois lentement de la tempe au nez. Aussi on poussera graduellement l'objet incommode vers le coin de l'oeil où les larmes auront vite fait de le chasser.

Si le corps est piquant, s'il provoque une douleur, il faut encore plus maintenir l'oeil ouvert et le laver à grande eau. Surtout ne pas frotter! On a vu un morceau de verre ou un fragment métallique, qui était entré dans l'oeil, couper la sclérotique par suite d'une friction maladroite.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6296 — NAPPE EN COULEUR

Dessin moderne, courants bruns, marguerites jaune et orange. A tracer, 25 sous, perforé, 50 sous, au fer chaud, 54x72 pouces, 75 sous, 6 coins de serviettes, 25 sous. Etampée sur meilleur coton jaune, 54x54 pouces, 89 sous, 54x72 pouces, $1.05, 54x90 pouces, $1.45, 6 serviettes, 35 sous. Sur coton anglais blanc, 54x54 pouces, $1 05, 54x72 pouces, $1.35, 70x90 pouces, $1.98. Serviettes, 50 sous. Sur toile huitre, 54x54 pouces, $1.50, 54x72 pouces, $2.25, 54x90 pouces, $2.90. Serviettes, 60 sous. Coton à broder, $1.05.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de baptême, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Joyeuse Fête

19 novembre
Alix Simard, La Broquerie.
21 novembre
Bernadette Rémillard, Saint-Joseph.
25 novembre
Armande Daneault, Saint-Joseph.
Roland Desrochers, Mariapolis.
Eliane Verreault, Saint-Norbert.

Le Coin des Jeunes

UN PETIT MOT...

Oui, un tout petit mot, car l'espace manque et une grosse pile de compositions primées attend l'honneur d'être reproduite.

Grand merci pour vos lettres si gentilles, chers enfants. Tous les sentiments les plus divers y sont exprimés, même la politique, comme en témoigne ce passage: "Ils nous restent encore les beaux oiseaux de neige et les moineaux que j'ai vus ce matin en comité sous le toit de la maison. Ils préparent peut-être des élections, eux aussi." (Marthe Labossière).

Mes aimables correspondants sont priés de ne pas envoyer de trop longs comptes rendus, essais, etc. L'espace est si restreint; il nous faut attendre des semaines parfois avant de les publier.... ils y perdent un peu de saveur.

Bonne semaine, mes petits amis. Bien du plaisir sur la belle glace miroitante!

Florence Rocan, **La Broquerie**; Jeanne Labossière, Edith Lussier, Florence Payette, Marthe Labossière, Edmée Labossière, Odile Rondeau, Gilbert Desrochers, Odile Labossière, Victor Bergeron, Martial Lussier, Carmen Labossière, Cécile Rondeau, Yolande Lesage, Laurent Beaulieu, Donat Leblanc, **Saint-Léon**; Priscille Cormier, Rita Rochon, Bibiane Lagacé, **La Salle**.

MERE-GRAND.

GERBES

Cueillies à travers les compositions de concours

GRADE I

Savez-vous comment ma petite soeur s'appelle? Marie-Josèphe. Quand papa veut la faire fâcher, il l'appelle Marie-Jos. Vous devriez la voir trépigner et faire la moue. —**Fabiola Jeanson, Lorette.**

GRADE II

Quand Roland rit, on voit ses petites dents blanches, et le grain de beauté dans son menton lui donne un air bien fin. —**Florence Girardin, Lorette.**

J'ai une petite soeur qui est fine. Elle a des cheveux bruns, des yeux bruns, de belles petites mains bien molles, de belles petites dents blanches et des joues rouges. C'est la fille de papa, de maman et de tous les enfants de la maison. —**Louise Hébert, Elie.**

Ma petite soeur Yvette a de grandes qualités. Quand je rentre du bois, elle m'ouvre la porte. Elle a un petit défaut: parfois elle se fâche, se jette par terre et donne des coups de pied. — Aimé Boiteau, école **Deux Pointes, Letellier.**

Ma petite cousine Réjeanne est gentille. Elle vient me rencontrer quand je reviens de l'école. Parfois, elle barbouille mon cahier et je lui donne des petites "tapes". —**Lucille Leblanc, Saint-Léon.**

Mon petit frère aime jouer avec son petit chat; il le "magane" bien assez. Quand il est fâché, il nous égratigne. —**Raymonde Labossière, Saint-Léon.**

Mon petit frère Richard joue avec le petit chat. Il lui tire la queue et le petit chat dit: miaou, miaou. — **Guy Labossière, Saint-Léon.**

Quand on part pour l'école, ma petite soeur nous fait des "bye-bye" et quand on revient, elle nous fait des caresses. Mais quand on la fait fâcher, elle nous tire les cheveux et nous pince. —**Olive Hébert, Elie.**

La bouche de ma petite soeur est petite. Elle est si grasse que lorsqu'elle ouvre ses mains, il y a des petits creux à chacune de ses jointures. —**Rolande Jeanson, Lorette.**

Ma petite soeur Irène est un beau bébé d'un an avec de grands yeux bleus et un tout petit peu de cheveux qui frisent. Elle nous embrasse, mais il faut s'en défier; si on la laissait faire, elle nous mordrait bien le bout du nez avec ses petites dents pointues ou bien elle nous tire les cheveux. Parfois elle fait pleurer Cécile qui a de longues frisettes. —**Léandre Boily, La Broquerie.**

Ce beau bébé de 18 mois est bien gentil. Lorsque j'entre chez lui, il vient au-devant de moi et me tends ses deux petits bras. Lorsque je l'ai pris, il met ses bras autour de mon cou et il frôle ses beaux petits cheveux blonds sur ma joue. —**Edouardina Lamoureux, Saint-Norbert.**

Ma petite soeur est très mignonne. Elle a un petit défaut: quand elle nous voit rire d'elle, elle nous mord. —**Thérèse Bourrier, école Faure, Saint-Lupicin.**

Mon petit frère Lionel aime beaucoup à jouer dans le sable avec moi. Il s'assied tout près et s'amuse à me mettre du sable sur la tête; moi je n'aime pas cela du tout, mais je l'aime trop pour me fâcher. —**Adrienne Gendron, Lorette.**

Notre bébé est gras. Il a des cheveux blonds, des yeux bleus. Il donne des tapes, grimpe sur la table, casse la vaisselle, tire les cheveux, court après les poules. Je l'aime quand même. —**René Goulet, Saint-Claude.**

Ma petite soeur Alberta est jolie et a bien des idées. Elle aime à jouer avec moi plus qu'avec les autres, m'apporte souvent des petites douceurs. Je la promène sur mon dos. J'espère bien que plus tard, elle aimera rester avec moi pour repriser mes bas. — **Albert Valcourt, Saint-François-Xavier.**

Un soir mon petit frère s'est mis à genoux près de maman. Il voulait faire sa prière comme nous, mais il disait: da-da. —**Philippe Tétreault, Sainte-Anne.**

(A suivre)

COMPOSITIONS PRIMÉES

Ma petite soeur

J'ai une petite soeur qui s'appelle Florence. Elle a deux ans.

Elle a de beaux yeux bruns, des cheveux de la même couleur qui sont tout frisés par petits rouleaux. Ses joues sont roses et rondes comme des belles pommes. Elle rit quand on lui fait des joies et des caresses, mais elle est un peu mauvaise et il ne faut pas la déranger quand elle s'amuse, parce qu'elle se met en colère et elle nous tire les cheveux, et c'est pas toujours amusant. Voilà le portrait de ma petite soeur.

Fernand BALCAEN,
Grade I

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie.

✦ ✦ ✦

Mon petit frère

Mon petit frère s'appelle Julien. Il a 16 mois; il a les yeux noirs et les cheveux blonds frisés, un petit nez, de petites oreilles et une petite bouche. Il est bien gras et a de belles grosses joues. Il mesure 31 pouces.

Quand quelqu'un rentre, il rit, il leur fait des joies; quand il veut aller se promener il fait des ba-ba-ba, même s'il est en promenade et veut revenir, il dit ba-ba et fait aller sa main.

Quand maman le berce il fait semblant de dormir. Dès qu'elle le couche, il se met à rire et ne veut plus dormir. Il mange très bien avec sa cuillère et boit à la tasse.

Il nous donne des beaux petits becs quand ça lui plait, il fait semblant de nous dire des secrets. Maman lui fait faire "Au nom du Père," elle lui fait dire "Jésus, Marie" mais il est encore un peu jeune pour répéter.

Il a donné bien des misères à maman, mais nous ne voudrions pas le donner pour tout l'or du monde. Il est notre seul petit frère.

Paméla HEBERT,
Grade II

Couvent d'Elie, Man.

✦ ✦ ✦

Ma petite Cousine

Lorette, Man.,
Le 9 octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

Le bébé de la famille est ma petite cousine Jeannine; nous l'appelons Jeannot. Elle est jolie, elle a de beaux cheveux noirs frisés et des yeux noirs qui brillent comme des perles, surtout quand elle est fâchée.

Elle grimpe partout comme un chat, elle parle comme une petite machine, elle nous raconte même des petites histoires. Quand elle court, elle a peur de son ombre, elle dit que c'est une petite fille noire qui veut la manger. Elle aime à me voir, car elle me taquine toujours. C'est sa manière de nous dire qu'elle nous aime.

Un de vos petits garçons,
Jean TURCOTTE
Couvent de Lorette, grade III

✦ ✦ ✦

Héroïsme glorieux — Héroïsme obscur

Dans une stupide tempête vient de mourir une des plus pures gloires de la nation française: "Charcot", l'invincible chevalier des régions antarctiques.

La France accablée pleure son enfant comme une mère, son fils. Trois mille six cents kilomètres de terres nouvelles, six cartes marines et cinq plans — une contribution sans pareille aux progrès de l'océanographie, des sciences naturelles, de la physique du globe — le Muséum enrichi de collections sans prix, tels sont les résultats de son voyage au Pôle. Récolte de valeur immense et plus encore: magnifique exemple d'énergie, de volonté et d'abnégation.

Telle fut l'oeuvre de Jean Charcot. Bon, loyal et simple, ce grand savant est mort à son poste sur la passerelle du "Pourquoi Pas".

Mais, qu'est cette vie pourtant héroïque comparée à celle d'un de nos missionnaires du Nord, perdu lui aussi dans les étendues glacées. Le grand explorateur, quoique très humble et désintéressé, a tout de même goûté à la gloire mondaine, tandis que le missionnaire, ignoré de tous, manquant souvent du nécessaire, ne reçoit la plupart du temps aucune récompense de la part des hommes et aucune gloire sur la terre.

Il passe quelquefois des années entières chez les Esquimaux sans pouvoir gagner une seule âme au christianisme. Néanmoins cela ne ralentit pas son zèle. Avec un courage que rien ne rebute, il s'expose aux intempéries des saisons, à la faim, à la fatigue, aux misères de toutes sortes pour pouvoir donner à ces âmes en détresse, ce Christ qui palpite en lui et qui seul peut les vivifier.

Le courage tout apostolique avec lequel il remplit sa mission, Dieu seul en est témoin. Nous le savons, le généreux missionnaire, isolé dans les régions boréales, mais sympathisons-nous avec lui, admirons-nous assez la générosité constante dont il fait preuve en face des sacrifices sans nombre et quotidiens qu'il lui faut s'imposer pour vivre au milieu de ces tribus païennes?

Lequel, dites-moi, est le plus admirable: le courage d'une circonstance d'un Charcot, ou le courage de tous les instants d'un missionnaire des Glaces Polaires?

Sans contredit, nous apprécions l'un et l'autre, mais nous donnons nos préférences à la vertu de ce dernier.

Que les magnifiques exemples d'abnégation que nous donne l'apôtre du Christ ranime notre courage devant les difficultés qui se dressent sur notre route, devant surtout l'obligation qui nous incombe de remplir intégralement nos devoirs de chrétiens.

François de ROCQUIGNY,
Grade XI.

Couvent de Saint-Claude

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

La Broquerie, Man.,
le 5 novembre 1936.

Chère Mère-Grand,

J'arrive un peu tard avec ma liste de dates de naissance de ma classe et celle de la classe de ma petite soeur Denise, mais je crois que vous serez contente quand même. Ce mois-ci je suis la première de mon grade. Dimanche il va y avoir une conférence et c'est notre école qui va faire les pièces. Moi je serai une prisonnière et ma grande soeur fera Mme Groseillers.

Notre petit Jean est tellement fin, il n'a qu'un an et demi et il répète déjà ce qu'on dit: on l'appelle le **petit singe botté**.

Votre aimante petite-fille,
Florence ROCAN.

✦ ✦ ✦

Ecole St-Hyacinthe.
La Salle, le 3 nov. 1936.

Bonjour, chère Mère-Grand. Depuis longtemps je désire vous écrire. Aujourd'hui notre maîtresse nous a donné comme devoir de vous faire une lettre, aussi je vais vous dire beaucoup de choses.

La semaine dernière nous avons eu une mission. — Que c'était beau de voir l'église pleine à tous les offices!

Samedi soir, il y a eu une très belle cérémonie. Le maître-autel était tout illuminé, et orné de la parure offerte par les enfants.

Après un beau sermon sur la Ste-Vierge, 24 petites filles voilées et vêtues de blanc ont fait leur entrée au sanctuaire au chant de "Ave Maria", suivi de "Vois à tes pieds, Vierge Marie." Après ces cantiques, le Père Harvey a consacré la paroisse à la Sainte-Vierge. J'ai ensuite lu un acte de Consécration, dans lequel j'ai donné tous les papas et mamans à Marie, ainsi que nos grands frères et grandes soeurs.

Pendant le chant du **Magnificat**, Gisèle Cormier et moi avons fait la quête.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement. En retournant à la sacristie nous avons chanté: "En vous quittant, Mère Chérie."

Tous ont dit que nous avions l'air des anges. On va tâcher de le devenir pour ne pas les faire mentir...

Je vous embrasse de tout coeur.

Votre petite-fille,
Bibiane LAGACE
Grade V.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
Le 30 octobre 1936.

Chère Mère-Grand,

Vraiment c'est la tempête de neige qui me ramène à vous. Elle était jolie cette neige blanche qui recouvrait la vilaine terre. Mais elle fut éphémère et la voilà partie sous le soleil et le vent.

Comment allez-vous? J'espère que vous n'aurez pas la nouvelle maladie qui court de ce temps-ci. L'officier de santé nous a donné des remèdes pour prévenir cette paralysie infantile.

Je suis revenue à l'école cette année tout encouragée pour continuer mon grade neuf. Je suis encore dans la classe de Mère Marie-Aloyse, mais notre ancienne maîtresse d'arithmétique est partie pour Saint-Lupicin; c'est Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus qui la remplace. Nous avons une nouvelle Soeur dans la deuxième classe, Soeur Marie-Philomène.

J'oubliais de vous parler de la belle partie de cartes que nous avons eue à Saint-Léon la semaine dernière, elle fut suivie d'un petit concert.

Notre Père Marie-Antoine va toujours de mieux en mieux.

Bientôt, nous serons rendus à Noël. J'ai bien hâte, car j'aime bien la belle fête de Noël au foyer.

Je vous laisse en vous embrassant tendrement.

Votre petite-fille,
Edith LUSSIER.

COURS D'ART MÉNAGER

Au Couvent de Lorette

Chère Mère-Grand,

Vous vous intéressez tant à notre nouvelle activité dans l'art ménager, que nous venons vous en parler encore.

C'est au grand dortoir des élèves que nous recevons (et avec quel enthousiasme) notre première leçon d'enseignement ménager. La leçon pratique fut précédée d'explications brèves, nettes et claires sur la manière de faire le nettoyage journalier, puis le nettoyage hebdomadaire des chambres à coucher. Inutile de vous dire, chère Mère-Grand, que nous ouvrons les yeux tout aussi bien que les oreilles, car nous apprenons beaucoup de choses que nous ignorions. Puis, nous voilà à l'oeuvre pour faire les lits. Notre bonne maîtresse trouve que nous passons facilement de la théorie à la pratique et nous encourage à faire beaucoup d'efforts afin de devenir parfaites en tout ce que nous faisons. Chère Mère-Grand, si jamais nous avons le bonheur de vous donner l'hospitalité, dans notre CHEZ-NOUS, vous dormirez dans un bon lit bien fait.

La semaine prochaine nous descendrons à la cuisine où s'effectueront des expériences encore plus intéressantes, surtout quand on est bien réveillées et que la faim se fait sentir.

Quand viendra le tour des gâteaux, nous n'oublierons certainement pas notre bonne Mère-Grand.

Vos aimantes petites-filles
de Lorette.

Coco, 4 ans, est malade, et on le gâte.

—Grand'mère, encore une histoire!...

—Mais si tu m'en racontais une toi-même, Coco, à ton tour . . .

—J'en sais pas!...

—J'en sais pas! J'en sais pas! Tu n'es qu'une petite bête. Et si je te répondais, moi aussi, que je n'en sais pas, qu'est-ce que tu dirais?...

—Je dirais que nous sommes deux petites bêtes . . .

Devinettes

De quelle couleur est un coffre quand on le vide?

Quel est la plaine la plus haute?

Réponse

Il est ouvert (tout vert).

La pleine lune.

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher.

LA BRUYERE.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Funérailles

Samedi dernier avaient lieu en l'église paroissiale les funérailles de M. Amable Dupuis, décédé le jeudi 11 novembre à l'âge de 86 ans. M. Dupuis est né à Saint-Barthélemy, P.Q., et il habitait Saint-Jean-Baptiste depuis 47 ans. Il était donc un des pionniers de la paroisse.

Outre son épouse, le défunt laisse ses enfants: Mmes Henri Hérie, Pierre Landry, Henri Clément, de Saint-Jean-Baptiste, Mme Philamon Ricard, de Tisdale, Sask., Mme Adélard L'Heureux, de Montréal. MM. Léo Létourneau, de Saint-Jean-Baptiste, Amable Dupuis, de Letellier, MM. Lucien Gamas et Télémaque Létourneau, de Californie. Ses soeurs Mmes Henri Duval et Valois, ses frères, MM. Maxime Dupuis et Dosithée Dupuis; 48 petits-enfants et 110 arrière-petits-enfants.

M. le Curé fit la levée du corps et chanta le service, assisté de MM. les abbés A. Laurin et M. Dugal, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient ses petits-fils: MM. Paul Dupuis, Joseph Dupuis, Laurent Marion, Damien Lambert, Omer Hérie, Noël Létourneau. Portait la croix: Gaspard Fontaine.

Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères condoléances.

Débat

Les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et leurs élèves offrent un débat public intitulé "Fierté nationale" aux membres distingués de l'exécutif de l'Association d'Education du Manitoba, à l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de l'Association et elles dédient ce débat patriotique aux parents des participants et des élèves du Couvent.

Des "chants canadiens" seront exécutés durant la soirée et les prix et les diplômes seront distribués aux élèves qui ont conservé le pourcentage requis au dernier concours de français. Cette soirée patriotique aura lieu le jeudi 19 novembre au sous-sol de l'église paroissiale.

Grand concert

Le 22 novembre à 8 h. précises au sous-sol de l'église, un magnifique concert sera donné pour honorer la mémoire de Sainte Cécile, patronne des musiciens.

La soirée sera très intéressante et ceux qui y viendront ne le regretteront pas.

Il y aura de la musique instrumentale et vocale, des déclamations, une comédie et d'autres numéros amusants. Ce soir-là nous aurons le bonheur d'entendre le trio vocal, composé de Mlle Yvonne Thorimbert et de MM. Marc Meunier et Paul Dugal. C'est ce même trio qui s'est fait entendre à la radio dernièrement et qui a été fort goûté du public, s'il faut en juger par les lettres nombreuses reçues des divers points de la province. L'accompagnatrice est Mme M. Dugal, organiste à la cathédrale de Saint-Boniface depuis quelques années.

Le trio vocal nous donnera: "C'est la fille du moulin", "Au clair de la lune" harmonisé expressément pour trio, et d'autres chants. Ne manquez pas l'occasion qui vous est offerte et venez entendre ces artistes.

L'orchestre, sous l'habile direction du Révérend Frère Beaulieu, S.M., exécutera durant la soirée plusieurs morceaux choisis.

Remerciements

La famille Dupuis remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies dans le deuil qui l'a frappée par la mort de M. Amable Dupuis.

Concours mensuel d'instruction religieuse tenu le 2 nov. 1936

GRADES XI et XII — Maureen Pearson, 100%; Marie-Anne Fillion, 90%.

GRADE X — Agnès Vermette, 100%; Marjorie Bowman, 100%; Antoinette Dupuis, 90%.

GRADE IX — L. Vermette, 88%; S. Plamondon, 80%.

GRADE VIII — Juliette Grégoire, 99%; Roland Roy, 95%.

GRADE VII — L. Bouchard, 95%; Louis Rajotte, 94%.

GRADE VI — Blanche Bouchard, 98%; Lucie Sabourin, 97%.

GRADE V — Lucille Fillion, 98%; Thérèse Clément, 97%.

GRADE IV — Thérèse Dupuis, 98%; Roland Duval, 97%.

RURAL MUNICIPALITY OF TACHÉ

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Municipality of Taché, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 9th day of November, A.D. 1936, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on the 21st day of December, A.D. 1936, at the council chamber in the Village of Lorette, in the said Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

DESCRIPTION	Sec.	Twp.	Rge.	Acres More or Less	Arrears of Taxes	Costs	Total
Ward No. 1							
NE¼ and most Ely. 10 chs. of NW¼	20	8	5E	200	266 02	50	266 52
N½ of NE¼	15	8	4E	80	120 68	50	121 18
SW¼	17	8	5E	159 6	563 04	50	563 54
S½ of SE¼	18	8	5E	79 5	234 87	50	235 37
SE¼ & E½ of SW¼	30	8	5E	241	551 23	50	551 73
NE¼	21	8	5E	160	411 61	50	412 11
Ward No. 2							
Most Wly. 7 chs. of most Ely. 19 chs. 41 links of Lot 11 DGS Lorette				115 5	101 70	50	102 20
Lot 23 DGS Lorette except W 4 chs. 35 links				99	78 72	50	79 22
E½ Lot 31 DGS Lorette				81 9	78 36	50	78 86
NW¼ less most Ely 13 1/3 chs. in	12	8	5E	106	163 77	50	164 57
S½ of SW¼ less most Ely. 13 1/3 chs. in	13	8	5E	53 1/3	81 32	50	81 82
Ely. 12 chs. of Lot 14 DGS Lorette				184	266 42	50	266 92
Ward No. 3							
E½ LS 1, 8, 9, 16 in	14 &						
Ely. 10 chs. of	23	9	4E	160	455 03	50	455 53
SW¼ & S½ of NW¼	23	9	4E	240	408 22	50	408 72
NE¼	33 &						
W½ of NW¼	34	9	5E	240	497 29	50	497 79
Ely. 6 chs. of Wly. 12 chs. of Lot 51 DGS Lorette N. of Dawson Road				63 9	109 72	50	110 22
Ward No. 4							
SW¼	5 &						
E½ of SE¼	6	9	6E	240	297 38	50	297 88
SE¼	15	9	6E	160	429 72	50	430 22
W½ of W½	20	9	6E	160	401 32	50	401 82
Ward No. 5							
SE¼	4	9	7E	160	41 75	50	42 25
SW¼	12	9	7E	159	40 55	50	41 05
NE¼	27	9	7E	160	40 24	50	40 74
S½ of SW¼	33	9	7E	80	114 80	50	115 30
NE¼	36	9	7E	160	85 13	50	85 63
Ward No. 6							
NE¼	4	9	8E	160	29 98	50	30 48
SW¼	7	9	8E	160	47 70	50	48 20
NE¼	8	9	8E	160	60 46	50	60 96
NW¼	10	9	8E	160	107 11	50	107 61
SE¼	14	9	8E	160	42 50	50	43 00
SW¼	15	9	8E	160	154 64	50	155 14
NE¼	15	9	8E	160	77 86	50	78 36
SE¼	17	9	8E	160	63 08	50	63 58
NW¼ less G.W.W.D.	24	9	8E	141 1	94 35	50	94 85
NW¼	31	9	8E	160	110 50	50	111 00
SW¼	14	9	8E	160	113 18	50	113 68

All of the above lands are patented.

The Right-of-Way of the Canadian National Railway, as well as any other Public Highway is excepted in any case where it crosses any of the said lands.

DATED at the Parish of Lorette, in the Province of Manitoba, this twelfth day of November, A.D. 1936.

C. E. COUTURE,
Secretary-Treasurer,
Rural Municipality of Taché.

SAINT-NORBERT

Dimanche le 8 avait lieu la première partie de cartes de notre série de 12.

Le programme alla grand train: whist, pêche, bingo, rafle, etc.

Les petits enfants de l'école Barkham étaient charmants dans leur petit drill étoilé. Que dire de nos dévoués musiciens de Saint-Boniface?

Les recettes ont dépassé toutes les espérances: $180.00, tout pour notre église.

Grand merci. Revenez encore. Nous nous amusons bien à Saint-Norbert. Faisons du tout un succès pour la construction d'une nouvelle église.

LETELLIER

Tableau d'honneur
Ecole de Letellier

Ve CLASSE — Instruction religieuse, Thérèse Dandeneau. Bonne conduite, Thérèse Dandeneau. Excellence, Yvette Houle. Rédaction, Bernice McClelland. Bon langage, Antoinette Parent.

IVe CLASSE — Instruction religieuse, Madeleine Cloutier. Excellence, Madeleine Cloutier. Bonne conduite, Athella Graveline. Bon langage, Alma Manseau.

IIIe CLASSE — Excellence, Marguerite Damphousse. Bonne conduite, Rita Jubinville. Bon langage, Louis Larocque.

IIe CLASSE — Excellence, Jeannine Bruyère. Bonne conduite, Claire Bouchard. Bon langage, Simonne Guénette.

1ère CLASSE — Excellence, Gisèle Bouchard. Bonne conduite, René Bouchard. Application, Marcelle Loiselle et Arthur Touchette.

Résultats du concours d'octobre

GRADE XI — Simonne Ayotte, 82%; Blair Breckon, 81%.

GRADE X — Pearl Empson, 71%; Jessie Calder (ex-aequo), Sydney Empson, 64%.

GRADE IX — Yvette Houle, 85%; Nettie Bosiack, 78%.

GRADE VIII — Marcelle Dionne, 76%; Marcelle Granger, 71%.

GRADE VII — Madeleine Cloutier, 77%; Flore Parent, 72%.

GRADE VI — Marguerite Damphousse, 99%; Rita Jubinville 98%, Anne-M. Comeault (ex-aequo).

GRADE V — Charlotte Cloutier, 98%; Georgette Dionne, 96%.

GRADE IV — Jeannine Bruyère, 85%; Lorraine Breton, 84%.

GRADE III — Brigitte Fillion, 84%; Marguerite Dansereau, 83%.

LAURIER

M. Pierre Gamache, né à Saint-Georges d'Henriville, P.Q., le 23 mars 1854, est décédé à la demeure de M. Joseph Hamelin, Saint-Norbert, lundi soir, à l'âge de 86 ans.

M. Gamache passa 44 ans au Manitoba. Il demeura deux ans dans le district d'Oak Lake, et 42 ans à Laurier.

Le 2 février 1934, il célébrait, avec ses enfants et petits-enfants, et une foule d'amis, ses noces de diamant.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, trois filles: Mme Jos. Hamelin, de Saint-Norbert, Mme Ephrem Bouchard, de McCreary, Mme Ernest Bouchard, de Fisher Branch; cinq fils, Alcibiade, de Vancouver, Romuald et Honorat, de Laurier, Alcide et Joseph, tous deux de Vancouver.

Les funérailles auront lieu à Laurier, jeudi, et l'enterrement se fera dans le cimetière catholique de Laurier.

OTTERBURNE

Maison Saint-Joseph

La "Saint-Albert"

S. Albert le Grand, dont la fête tombe le 15 novembre, est le patron de notre Père Directeur. A cette occasion, le personnel de notre maison lui a rendu des hommages de circonstance. Nos orphelins n'ont pas voulu se laisser vaincre en générosité. Qu'on en juge par le programme suivant:

1—Entrée — Piano
2—Hommages — M. Sénécal, O. Lambert.
3—Chant de fête (M. Manquet) — La chorale
4—So Many Interruptions — (J. R. Dennis)
5—Ce que donne le prêtre — W. Mirowski
6—Mottoes — B. Haviland
7—October (C. S. Burke), Jingle Bells (J. Pierpont) — La chorale
8—La soutane — Louis Hince
9—L'enfant jaloux — Saynète

La parole au R. P. Denis, directeur.

L'Enfant jaloux

M. de Sancy, Isidore Moquin; Charles, Félix, ses fils, René Lallier, Lionel Gervais; M. Lambert, instituteur, Th. Ritchot; Pierre, domestique, Marcel Sénécal; Invités, Lucien Rey, Emile Fauteux, Taddyk Mirowski.

So many Interruptions

James, Mike Szumski; Voices from outside, Emile Fauteux, Frances Cosco, Clarence Avison.

Notre calendrier

Il vient de sortir des presses de la "Liberté" de Winnipeg. Ses auteurs se sont imposés un gros travail. Ils se refusent à la louange, y compris l'artiste bien connue, Mme Pauline Boutal, qui a dessiné le tableau "Saint-Joseph, patron de l'Oeuvre des Agonisants". Ceux qui l'achèteront, ou nos bienfaiteurs qui le recevront gratuitement en témoignage de notre gratitude, nous sauront gré de nos efforts pour le rendre pratique et intéressant. Ce calendrier a le mérite de l'inédit, du personnel. La partie liturgique est aussi complète que possible. A chaque page de chaque mois, nous avons varié les textes. On notera particulièrement, au mois d'avril, nos activités à Otterburne depuis vingt-cinq ans (1912-1937). Prix: $0.25.

Cinéma

La prochaine séance aura lieu le mercredi 25 novembre, à 8 h. 15.

Les films représentés seront: Ste-Cécile, Saint-Tharcisius, Les apparitions de Lourdes, Les merveilles de la mer, et deux comédies. Total: 9 rouleaux.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Couvent de Sainte-Anne

Cours supérieur — Catéchisme, Amandine Fiola.

GRADE XI — Lucille Rioux, Henriette Trudeau.

GRADE X — Célestin Champagne, Bill Chanway.

GRADE IX — Gilbert Rougeau, Léontine Desautels.

GRADE VIII — M.-Paule Lavack, Lucille Maurice.

GRADE VII — Cécile Demontigny, Cécile Mantha. Catéchisme: Laurette Trudeau.

GRADE VI — Maurice Desautels, Irma Lacerte.

GRADE V (a) — Thérèse Gauthier, Lorette Lagacé. Catéchisme, Fortunat Champagne.

GRADE V (b) — Angèle Tougas, Oril Desautels.

GRADE IV (a) — Odile Magnan, Olive Goulet. Catéchisme, Georgette Lavack.

GRADE IV (b) — Denise Gelley, Thérèse Desrosiers. Catéchisme, Irène Tétreault.

GRADE III — Annette Tougas, Lucienne Desautels. Catéchisme, Armande Trudeau.

GRADE II — Cécile Gauthier, Simone Dusablon.

GRADE I — Agnès Dubois, Claire Hupé.

Cours préparatoire—Roger Smith, Gaston Vandal. Catéchisme, Alma Desrosiers.

EN MISSIONNANT...

Cécilia Kayasuwatan, de Pia-Pot

Dernièrement je vous ai raconté une histoire de Pia-Pot, qui n'était pas très édifiante; aujourd'hui je vais vous en raconter une autre aussi vraie que la première, mais beaucoup plus édifiante.

Ceci se passa quand j'étais encore missionnaire à Lebret. Tous les mois je visitais régulièrement les Indiens de Pia-Pot, et c'est pendant une de ces visites que je fus témoin du fait suivant.

A Pia-Pot se mourait une jeune femme de vingt-deux ans. Elle s'appelait Cécilia Kayasuwatan. Elle était née de parents païens qui, dans la suite, s'étaient convertis au christianisme.

Cécilia, toute jeune encore, fut placée à l'école Industrielle de Qu'Appelle. Elle fut une bonne élève, sage et aimée de tout le monde. Cependant elle avait un petit défaut, très commun chez les petites filles de sa race. Ses doigts étaient un peu trop longs; elle aimait à ramasser les petites choses oubliées, qui ne lui appartenaient point. Donc un jours, pendant que les grandes filles de l'école, avec la Rév. Soeur Saint-Alfred, exerçaient une pièce à la salle de théâtre pour la fête du Père Hugonard, Cécilia avait remarqué un petit étui d'aiguilles, abandonné sur une table, en arrière des coulisses. Cet étui appartenait à sa maîtresse, était couvert d'une belle toile cirée et pouvait contenir une demi-douzaine d'aiguilles. L'étui paraissait beau extérieurement, il plut à Cécilia qui s'en empara et pendant les vacances, le confia à sa mère qui n'en connaissait nullement la provenance.

Arrivée à l'âge de dix-huit ans, Cécilia quitta l'école, et comme elle était grande et forte, se maria immédiatement avec un jeune homme de Paskwa qui s'appelait Etienne Kijikons.

Les deux jeunes gens s'entendirent comme il faut et furent très heureux jusqu'au jour où un sauvage païen vint tenter Cécilia. Elle refusa la vile proposition du sauvage qui se fâcha et lui dit en la quittant; "toi, tu te rappelleras un jour de moi."

Le vilain alla aussitôt trouver l'homme de la "grande médecine," le sorcier, et lui demanda de la mauvaise médecine pour jeter un sort à Cécilia. Cette médecine existe chez les sauvages et se vend quelquefois très chère, jusqu'à vingt dollars. Elle est bien dangereuse et si elle n'est pas bien administrée, retombe sur celui qui veut jeter le sort.

Elle est administrée de différentes manières. Souvent le méchant la fait passer dans le thé ou le manger de la personne à laquelle il veut nuire. D'autre fois elle est semée sur le chemin où la personne haïe est supposée passer. Quelquefois aussi le sorcier prend une écorce de bouleau, la coupe en forme de petit bonhomme, sur ce petit homme il tire avec son couteau, dans les bras et les jambes, des entailles qu'il peint de rouge et y met du poison pour faire souffrir la personne détestée, dans ses bras et dans ses jambes. Si le sorcier veut que la personne en question devienne aveugle, alors il fait avec son canif des trous dans les yeux de petit homme en écorce de bouleau, lequel petit homme ainsi arrangé est furtivement placé ou introduit dans les habits de la personne à punir ou encore sous son lit.

Ce dernier moyen fut employé pour nuire à Cécilia.

Un jour que je passais à Paskwa, on m'appella pour la voir. Elle ne pouvait plus marcher, ni remuer les bras. Elle était aussi presque aveugle.

Cette maladie causa un émoi dans la réserve! Personne ne sut comment Cécilia était devenue malade si subitement. Elle raconta l'histoire de la tentation du sauvage païen, les paroles qu'il avaient prononcées en la quittant, et l'on conclut tout de suite qu'un mauvais sort lui avait été jeté, qu'on lui avait donné de la mauvaise médecine.

Cécilia empira tous les jours. Les remèdes du médecin furent inutiles. On la ramena chez ses parents à Pia-Pot. C'est dans la maison de son père que je la vis pour la deuxième fois. Elle souffrait beaucoup et j'ai cru bon de lui administrer les derniers sacrements, qu'elle reçut avec beaucoup de foi. Après que j'eus fini, le père de Cécilia, un excellent catholique celui-là, me tira à côté, et me dit en me montrant un petit bonhomme coupé en écorce de bouleau: "Voilà ce que nous venons de trouver sous le matelas de Cécilia!" J'examinai le petit homme en écorce de bouleau: il avait les deux yeux enfoncés, et dans le creux des yeux il y avait du poison rouge; sur les deux bras il y avait aussi deux longues entailles rouges comme du sang; les jambes portaient également deux grandes meurtrissures vermeilles. Cécilia souffrait justement dans ses membres, là où les meurtrissures étaient pratiquées sur le corps du bonhomme d'écorce de bouleau.

Le père de Cécilia semblait maintenant être sûr de l'origine de la maladie mortelle de sa fille. Pour lui il n'y avait plus de doute. Un sauvage païen avait administré de la mauvaise médecine à sa fille. Il me demanda d'emporter le petit bonhomme; ce que je fis aussi. A Lebret je le montrai aux autres Pères de la mission qui le regardèrent avec un certain air d'incrédulité et me conseillèrent de le jeter au feu; ce que je fis sur place. Le petit bonhomme d'écorce de bouleau, créé et agencé par le diable alla rejoindre au feu, son père qui brûle déjà depuis des siècles dans les flammes de l'enfer!

Mais l'histoire de la fille de Kayasuwatan n'était pas encore finie. Cécilia avait reçu les derniers sacrements et attendait paisiblement la mort. Quinze jours après mon retour de Pia-Pot, j'entendis qu'elle était décédée.

Une chose extraordinaire s'était passée quelques heures seulement avant sa fin. Comme elle se préparait à bien mourir, tout à coup une idée la saisit: le souvenir de l'étui d'aiguilles qu'elle avait autrefois volé à l'école. Sa mère était encore en possession de cet étui. Cécilia ne l'avait jamais remis à la Rév. Soeur Saint-Alfred. Elle eut peur en un instant et dit à sa mère: "Peut-être serai-je obligé de passer des semaines entières au purgatoire pour ne pas avoir remis ces aiguilles à mon ancienne maîtresse d'école? Donnez-moi tout de suit du papier et une plume." Et la jeune femme quelques heures seulement avant sa mort écrivit sa dernière lettre d'excuse et de demande de pardon à la Rév. Soeur Saint-Alfred. Elle disait dans cette lettre, comment, jeune élève à l'école de Qu'Appelle, elle avait volé l'étui d'aiguilles à la Révérende Soeur, combien elle en avait du regret maintenant; qu'elle demandait pardon pour cette faute; qu'à la première visite du missionnaire à Pia-Pot, sa mère lui remettrait cette lettre pour la Soeur et qu'en même temps elle lui renverrait l'étui d'aiguilles; qu'elle ne voulait pas aller au purgatoire pour ces quelques aiguilles. La lettre finissait en demandant à la Soeur des prières pour elle pour le repos de son âme.

Cette lettre me fut remise par la mère de Cécilia à ma première visite à Pia-Pot. Cécilia était déjà morte et enterrée.

En rentrant à Lebret, j'allai trouver la Rév. Soeur Saint-Alfred à l'école Indienne de Qu'Appelle et je lui remis cette lettre; l'étui d'aiguilles les accompagnait le message. La Rév. Soeur ouvrit aussitôt la lettre et prit connaissance de son contenu... Deux grosses larmes coulèrent sur son visage qu'elle essuya en disant: "Oh! la bonne enfant!"

M. KALMES, O.M.I.

P.S. — Ami lecteur, cette histoire du sort jeté à Cécilia, la sauvagesse, pourrait vous paraître un peu étrange; peut-être croyez-vous difficilement à cette histoire? Cependant ne soyez pas trop surpris. Sur nos réserves païennes le démon règne encore en maître, et bien des choses plus diaboliques encore s'y passent.

D'ailleurs, dans les écrits de S. Jérôme, je me rappelle avoir lu un fait analogue à celui que je viens de vous raconter. Seulement le Saint exorcisa la fille et elle guérit.

En 1850, un Jésuite français montait sur un bateau, quand un individu l'approcha et le menaça de le tuer par un sort. Le Jésuite n'eut pas peur et répondit au diable: "tu pourras t'emparer de mon corps, mais tu n'auras jamais mon âme."

Le démon ici aura pu aider à détruire le corps de Cécilia, mais il n'a certainement pas eu son âme!...

M. K.

Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments.

SAINT PAULIN.

LE CHANGE

17 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis ⅛% disc.

Livre anglaise	4.8845
France	0.0464
Australie	3.9005
Suisse	0.2297

LE MARCHÉ

17 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.25—$4.75
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.25—$5.00
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.25—$2.75
Génisses—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches	
Bonnes	$2.50—$2.75
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	—$6.00
Légers et maigres	$5.00—$6.50
Truies No 1	$5.50—$5.75
Truies No 2	—$5.00
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.75—$7.00
Bons pesants	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Béliers	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75
Bons moyens	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeb	.24
Oeufs—	
D'aprsè la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.39
Grades A, moyen, la douz.	.37
Poulettes, la douz.	.33
Grades B, la douz.	.22
Grades C.	.18

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.45
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$32.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
Gros, 90 liv.	$1.25
Pommes de terre de l'Alberta	
90 liv.	$1.75
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Novembre	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14
BLÉ						
Nord No 1	108⅝	107⅝		107⅜	107¾	108½
Nord No 2	107⅜	106⅛		106	106½	107⅜
Nord No 3	104⅛	103⅝		103⅜	104	104¾
No 4	102¼	101⅛		101⅛	101⅝	102¼
No 5	97⅜	96⅝		96⅜	96¾	97½
No 6	92⅜	91⅝		91⅜	91¾	92½
Fourrage	76⅜	75⅝		74⅜	74¾	75½
Sur voie net	107⅜	106⅝		106⅜	106¾	106⅝
No 1 Durum	123⅜	123⅝		124⅜	124¾	124½
No 2 Durum	116¾	116⅝		117⅜	117¾	117½
No 3 Durum	106¾	106⅝		106⅜	106¾	107½
Inférieur Nord 1	107¼	106⅛		105⅞	106¼	107
Inférieur Nord 2	105⅞	104⅝		104½	105	105⅞
Inférieur Nord 3	102¾	101⅞		101⅞	102½	103¼
Charbonneux 1	104⅜	103⅝		103⅜	103¾	104½
Charbonneux 2	103¼	102⅛		101⅞	102¼	103
Charbonneux 3	100⅜	99⅝		99⅜	99¾	100½
Rej. Nord 1	102¼	101⅛		100⅞	101¼	102
Rej. Nord 2	100⅜	99⅝		99⅜	99¾	100½
Rej. Nord 3	98⅛	97⅛		96⅞	97¼	98
Printemps 1	104⅜	103⅝		103⅜	103¾	104½
Printemps 2	102⅜	101⅝		101⅜	101¾	102½
Printemps 3	99⅜	98⅝		98⅜	98¾	99½
AVOINE						
C.W. No 2	45⅛	45¼		46	46⅛	46¼
C.W. No 3	43⅝	43½		44⅛	44⅛	44⅛
Fourrage No 1	42½	42⅜		43⅜	43⅜	43⅜
Fourrage No 2	40½	40⅜		41⅛	41⅛	41½
Fourrage No 3	38	38¼		38⅝	38⅝	39
Sur voie net	44½	44⅝		45⅜	45½	44⅜
ORGE						
C.W. No 3	62½	61⅜		62	62⅛	62¼
C.W. No 4	59¼	58⅜		59⅝	59⅜	59½
C.W. No 5	58⅜	58¼		59⅛	59¼	59
C.W. No 6	56⅜	56¼		57⅛	57⅜	57
Sur voie net	61½	60		61	61⅛	60
LIN						
C.W. No 1	159¼	159¼		159¼	159	158⅜
C.W. No 2	155¼	154½		154½	154¼	154
C.W. No 3	144¼	147½		147½	147¼	147
C.W. No 4	136¼	139½		139½	139¼	139
Sur voie net	158⅛	157¾		157⅜	157⅜	157½
SEIGLE						
C.W. No 2	71½	71⅜		73	74	76
C.W. No 3	69⅛	68⅝		70⅛	70½	72⅝
C.W. 2 rej.	64⅛	63⅝		65⅛	65½	67⅝
C.W. No 4	63⅝	63⅛		64⅝	65	66⅛
Ergot rej. X	63⅛	62⅝		64⅝	64½	66⅝
Sur voie net	70½	70⅜		72	73	73⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14
BLÉ						
Nov.	108⅜	107⅝		107⅜	107¾	108½
Dec	106	105A⅛		104⅞	105⅛a¼	105⅞a106
Mai	107A⅛	106¼A⅛		106⅜	106⅜	107¼
AVOINE						
Nov.	45⅛	45¼		46	46⅛	46⅝
Dec	44½	44⅛		44⅜	44⅜	45
Mai	45⅛	44⅞		44⅞	44⅞	45⅛
ORGE						
Nov.	62½	61⅜		62	62⅛	62¼
Dec	60⅜	60¼		61⅛	61⅜	61A⅛
Mai	57⅜A⅞	57		57½	57⅜	57⅞
LIN						
Dec	160	159⅛		159½	159¼	159¼
Mai	160¼	159½		159½	159¼	159
SEIGLE	163⅛	162⅞		162½	162¼	162
Oct						
Nov.	71½	71⅜		73	74	76
Dec	71⅛	70⅜		72⅛	72½A⅝	74⅜
Mai	70½	69⅜		71	71⅝	72⅝

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 25

(Suite)

—Vos tourments sont finis.

—Ah! madame, s'écria Mlle Lescar-Beaulieu, mes remords demeurent! Si je n'avais pas poursuivi une chimère, tous ces malheurs ne seraient pas arrivés.

—Chut, ma fille, chut, tout est oublié. Si vous avez fait un rêve que la vie n'a pas réalisé, vous en avez cruellement souffert et votre coeur a grandi plus noble et plus pur dans l'infortune. Que votre âme ne demeure pas troublée, espérez dans l'avenir, le passé vous est pardonné.

—Mais, moi, murmura Mme Lescar-Beaulieu, moi qui fus si coupable.

—Seule, j'ai deviné vos pensées et vos projets, déclara la vieille dame avec bonté; ici, tout le monde vous estime et ne demande qu'à vous aimer. Taisez-vous. Vous avez expié.

—Madame... madame, fit la veuve sanglotante.

—Soyez simple et bonne, murmura Mme Pradeau, et j'oublierai le passé.

—Ma tante, ne voulez-vous pas voir Djama Dar? demanda Georges.

—Si, certainement: mademoiselle Marie, conduisez-moi auprès de votre sauveur.

—De mon ami, ajouta doucement la jeune fille. Djama Dar ne me quittera plus.

La fièvre était tombée chez le blessé. Soulevé sur des coussins, il riait au bavardage d'Aouerk qui parlait davantage pour Malika, qui brodait un tapis à quelques pas, que pour le vieil homme qui l'écoutait.

—Comment vous trouvez-vous maintenant? demanda Marie en s'agenouillant devant la couche de son ami.

Il sourit doucement et, passant sa main jaune sur les cheveux de l'enfant, il dit avec une sorte de ravissement:

—Je suis heureux, petite fille.

Mme Pradeau s'approchait en parlant à Paul Roberval.

En entendant la voix du mendiant, elle pâlit et fit un mouvement en avant qui la porta contre la couche de Djama Dar.

Ardemment, elle fouillait le visage du blessé de son regard anxieux et, d'une voix tremblante, elle demanda?

—Comment vous appelez-vous?

Mais l'homme ne répondait pas. Ses yeux se fixaient sur la vieille dame avec une sorte d'effarement. Il avait blêmi et ses lèvres remuaient, murmurant des mots mystérieux qu'on n'entendait pas.

—Oh! fit Mme Pradeau, tombant à genoux, ce serait trop de bonheur. Mon Dieu, secourez-moi...

D'une voix douce, caressante, elle murmura:

—Léon...

—Léon... répéta le blessé en se soulevant si brusquement qu'il gémit... Léon...

L'éclair qui s'était allumé dans son oeil s'éteignit. Il porta sa main à sa tête douloureuse et son visage reprit une sorte d'apathie souriante.

—Mon coeur ne se trompe pas, s'écria Mme Pradeau, tu es mon fils que je croyais mort... tu te nommes Léon Pradeau...

—Léon... répéta encore le blessé.

Il avait froncé le sourcil et, visiblement, faisait effort pour se souvenir. Deux grosses larmes se formèrent dans ses yeux et coulèrent sur ses joues.

Il dit avec accablement:

—Je m'appelle Djama Dar.

—Ma tante, ne désespérez pas, s'écria Georges en entourant de ses bras la vieille dame défaillante. Si cet homme est mon cousin Léon, nous le soignerons si bien qu'il recouvrera la raison, mais êtes-vous bien certaine?

—Mon coeur est certain, dit Mme Pradeau d'un accent qui toucha l'âme de tous ceux qui l'écoutaient. J'ai reconnu la voix de mon fils... J'ai reconnu ses yeux... Le visage est celui d'un homme qui a vieilli, qui a souffert, mais il y a preuve. Léon est tombé, son front heurtant le bord d'un trottoir, quand il avait sept ans. Il a gardé une cicatrice à la naissance des cheveux du côté gauche du front. Quand le docteur enlèvera le pansement, nous verrons...

—Il n'y a pas besoin d'attendre, déclara Marie timidement, un jour où Djama Dar me consolait, j'ai caressé son front et je me souviens d'avoir senti la cicatrice dont vous parlez, madame.

—C'est lui, fit Mme Pradeau extasiée.

Prenant une main du blessé, elle la porta à ses lèvres en murmurant:

—Mon fils!

Il y avait tant de tendresse, de douceur, de bonheur tremblant dans ces deux mots, que le mendiant tressaillit.

—Ah! fit la pauvre femme, après tant de douleur, retrouver mon pauvre enfant inconscient.

—Il peut ne plus l'être, déclara vivement Paul Roberval. Le Père Eloi, en le pansant, avant l'arrivée du docteur, avait senti qu'un corps étranger comprimait la boite crânienne. Il l'a fait observer au médecin qui, après examen, a déclaré que ce corps devait être un fragment de balle qui provoquait l'état moral du malade. Une opération peut être tentée et...

Une opération... ah! comme ce mot épouvante ceux qui tremblent lorsqu'il s'applique à un être chéri.

L'opération... l'inconnu... la guérison ou la mort.

Mme Pradeau fit venir un grand spécialiste de Paris et, pendant que son enfant était livré au scalpel, la mère douloureuse alla s'agenouiller dans l'humble église de Fez, priant avec une ferveur faite de supplications ardentes.

Elle n'était pas seule à implorer le ciel.

Marie, Marcy et Georges l'avaient accompagnée. Le Père Eloi, agenouillé devant l'autel, joignait sa prière à celle de ses amis.

Et l'opération, tant redoutée, avait réussi.

Mme Pradeau, anxieuse et frémissante, dut contenir ses élans, demeurer loin du malade pour ne pas lui donner une émotion trop brusque.

Djama Dar aimait la compagnie de Marie et de Marcy; souvent, il répétait le nom de la fille de Paul Roberval avec une douceur singulière et la mère tremblante, des larmes de joie inondant ses joues, écoutait, derrière la porte, comme une pauvre mendiante de bonheur, et elle murmurait avec ravissement:

—C'est mon nom qu'il prononce... moi aussi je m'appelle Marie.

L'opéré préférait encore la présence de Georges à celle des jeunes filles.

Il fixait le jeune homme d'un regard singulier; un travail lent se faisait dans son esprit et, lorsque l'ingénieur le nommait Djama Dar, il répondait avec une sorte d'impatience inquiète:

—Ce n'est pas mon nom...

—Comment vous appelez-vous? demandait Georges.

Le vieil homme, fronçant les sourcils, faisait un effort pour percer le voile qui demeurait encore sur son esprit et disait avec lassitude:

—Je ne sais pas.

Un jour, il confia à l'ingénieur:

—J'ai beaucoup voyagé. Lorsque j'étais jeune homme, le Maroc était encore un pays presque inexploré et c'est pourquoi il a tenté mon humeur aventureuse.

Il se tut et se mit à rêver.

Derrière la porte entr'ouverte, à genoux, la mère, trop heureuse, pleurait et riait. Le lendemain, le blessé demanda à Marie:

—Quel est le nom de famille de M. Georges?

—Leclère, répondit la jeune fille.

—Leclère, répéta Djama Dar sur un ton singulier. J'ai connu des Leclère...

Les jours suivants, il parla peu, demeurant de longues heures les yeux clos, mais ne dormant pas et cherchant dans ses souvenirs rebelles.

Enfin, un soir, il appela Georges auprès du grand fauteuil dans lequel il passait ses journées et, faisant asseoir l'ingénieur auprès de lui, il lui dit, comme s'il continuait un récit:

—C'est dans le Djebel Amour que l'aventure m'est arrivée. Mon escorte murmurait depuis plusieurs jours. Il est vrai que nous souffrions horriblement de la soif et de la fatigue.

"Des chemins impossibles, escarpés, abrupts, un soleil de plomb, l'eau rare et tiède... Mon chef d'escorte m'a déclaré grossièrement que les hommes n'iraient pas plus loin et qu'ils voulaient revenir en arrière. En vain, je lui expliquai que je connaissais l'existence d'un douar à une journée de marche, tandis qu'en retournant nous devions marcher pendant cinq jours avant de trouver du secours.

L'opéré parlait lentement, cherchant ses mots. Il continua:

—Mon refus provoqua une révolte où je fus tout de suite vaincu. Les nègres vociféraient autour de moi en me montrant leur poing, lorsque l'un d'eux, prenant son fusil, me mit en joue et fit feu. Je ressentis une violente douleur à la tête et il me sembla que je tombais dans un précipice sans fond.

. . . .

Ce ne fut que le surlendemain que Djama Dar acheva ses confidences.

—Qui m'a recueilli? dans quelles mains suis-je tombé? J'ai eu plusieurs maîtres qui, tous, se sont montrés humains avec moi (1). Finalement, je suis venu échouer parmi les meskines de Fez. Combien de temps y ai-je vécu? Je l'ignore. Je demeurais presque constamment dans les grottes, allant parfois m'allonger au soleil, ne mendiant pas, respecté par tous. J'était heureux et puis une nuit... je me souviens... on a amené une enfant que les chefs voulaient condamner à mort... Elle s'appelait Marie... je l'ai défendue...

—Parce qu'elle se nommait Marie?

—Je ne sais pas... je le crois...

—Vous aimez ce nom?

—Oui.

—Pourquoi?

—Je ne sais pas...

—Ne serait-ce pas parce qu'il était celui de votre mère?

—Ma mère...

—Oui... Marie... Marie Pra...

—Marie Pradeau, cria l'opéré.

Et, les mains jointes:

—Je me souviens... maman... oh! maman.

—Mon petit... balbutia la vieille dame, incapable de résister plus longtemps à son coeur.

Ouvrant la porte, elle accourut, tremblante, les bras ouverts vers le blessé qui se soulevait en criant:

—Maman... maman...

. . . .

Ah! les beaux jours qui suivirent, les beaux jours de folle tendresse, de baisers légers et joyeux, de projets merveilleux.

Est-ce que la vie n'allait pas toujours sourire à l'heureuse mère, maintenant.

Elle pleura cependant, elle pleura lorsque le médecin lui dit que son fils avait trop souffert pour supporter un autre climat que celui du Maroc, mais elle sourit à travers ses larmes quand le docteur ajouta, qu'avec des soins et une vie calme, son enfant vivrait.

—Je vais acheter une propriété à Fez et nous nous y établirons, dit-elle.

Qui l'en empêchait?

Elle était riche, indépendante et Charles Lescar était parti pour le Brésil en emportant une fortune qu'il espérait y décupler.

Un danger demeurait cependant, planant autour de Marie, condamnée à mort par les meskines.

Djama Dar, redevenu Léon Pradeau, — mais qui souriait toujours en entendant le nom de ses années de misère, — alla trouver ses anciens compagnons, fêtant sa visite par une générosité que sa grande fortune lui permettait.

Bien disposés par les douros qui alourdissaient leurs poches, les meskines écoutèrent le visiteur en silence. Celui-ci se montra persuasif, éloquent. Il promit de demeurer l'ami des nomades si ceux-ci abandonnaient leur vengeance contre la fille de Paul Roberval.

Les esprits étaient trop favorablement disposés pour que les hésitations fussent longues. L'alliance fut conclue sur des promesses solennelles d'une part et une réalité sonnante et trébuchante d'autre part.

Mme Lescar-Beaulieu, ayant hérité de la demeure de son beau-frère, s'y était installée, oubliant déjà ses fautes passées, s'émerveillant devant le superbe avenir qu'elle entrevoyait.

La maison marchait bien. Alfred Holmein la dirigeait avec maîtrise et honnêteté. Les affaires louches disparaissaient, les prêts usuraires n'existaient plus.

Dans ses rêves ambitieux, la pauvre folle voyait Marcy mariée richement, ayant une situation superbe, aussi faillit-elle suffoquer d'indignation lorsque sa fille lui déclara:

—Maman, M. Alfred m'aime sans oser me l'avouer. J'ai appris à l'estimer et je crois que je serais heureuse avec lui. Parle-lui toi-même, si tu ne veux pas que je le fasse.

En vain, la veuve accumula les arguments, faisant miroiter un avenir riche et merveilleux aux yeux désabusés de Marcy.

La jeune fille répondit avec un peu de mélancolie:

—Ce ne sont pas les positions les plus brillantes qui sont les plus heureuses. Jadis, j'ai fait des rêves dorés. Ils n'ont abouti qu'à me créer des remords que je ne peux entièrement éloigner de mon esprit et de mon coeur.

"Alfred Holmein est un honnête homme. L'épouser sera prouver, à celle qui avait deviné ma coupable ambition, que j'ai renoncé à jamais à un rêve impossible.

—Tu te sacrifies!

—Non, maman, car j'ai compris la noblesse de coeur de l'homme qui m'aime. C'est lui qui se sacrifiait pour le bonheur de sa mère lorsque mon oncle — elle soupira et il sembla que le mot lui arrachait la gorge — abusait d'une situation qui n'était pas honnête. Ne trouves-tu pas que moi, une Lescar, je doive une compensation à ses souffrances passées.

—Tu te condamnes à des souffrances futures.

—Non, pas en faisant mon devoir envers tous ceux qui nous entourent; et je t'assure, maman, que cette pensée met un repos, un calme, une douceur dans mon âme. Je me sens heureuse et j'envisage l'avenir avec confiance.

—Fais donc ce que tu veux, dit la veuve, plus émue qu'elle ne voulait le laisser paraître.

Ce fut le dimanche suivant que Mme Lescar-Beaulieu, accompagnée de Mme Holmein, d'Alfred radieux et de Marcy souriante, alla annoncer les fiançailles de sa fille à Paul Roberval.

Les anciennes habitudes étaient reprises. Le Père Eloi avait déjeuné chez ses amis.

L'industriel venait de confier au missionnaire que, grâce au prêt que lui avait fait Mme Pradeau, il pouvait travailler avec certitude et que les commandes commençaient à affluer, car Djama Dar s'amusait à voir les marchands, leur parlant amicalement, connu de tous, leur donnant confiance en l'industriel.

Et Paul Roberval, ému, heureux, répétait:

—Si vous saviez, Père, comme ils sont bons, tous... jusqu'à Georges qui, malgré sa grosse fortune — car vous savez que son cousin a voulu qu'il partageât sa vie et ses biens— jusqu'à Georges, vous disais-je, qui m'a déclaré que l'oisiveté était un bonheur trop périlleux pour l'âme et la conscience et qu'il ne voulait pas le connaître. Chaque jour, il est à l'usine avec moi, me secondant admirablement. Mais pourquoi riez-vous, Père?

Le prêtre fumait sa pipe qu'il avait appelée Madelon, en souvenir de la grande guerre. Il s'entoura d'un épais nuage de fumée et, regardant Marie rougissante, il déclara:

—Mais... de votre bonheur, que je partage, mes amis.

Et il eut un sourire très bon, un peu ému parce que Mme Pradeau arrivait avec son fils et son neveu, heureux, épanoui, et que Marie se troublait davantage.

Malika, suivie d'Aouerk, apportait des rafraîchissements lorsque de nouveaux visiteurs survinrent.

Mme Lescar-Beaulieu annonça le mariage de sa fille en s'en montrant ravie. Marcy, grave et sereine, leva les yeux sur Mme Pradeau et lui sourit.

Ce sourire disait:

—Vous le voyez, je suis digne de votre pardon.

Son regard glissa, confiant et doux, vers son fiancé et la vieille dame pensa, avec une joie émue, que la récompense était près du sacrifice, car Marcy ne tarderait pas à aimer son mari.

Alfred n'avait plus son air triste de jadis.

Il ne craignait plus pour la vie de sa mère et la femme qu'il aimait silencieusement depuis de longs mois acceptait son amour.

Mme Holmein riait doucement, épanouie du bonheur de son enfant.

Quelqu'un dit:

—On fera les deux mariages le même jour...

Qui avait parlé?

Etait-ce le Père Eloi, Paul Roberval, Mme Pradeau ou Djama Dar?...

Georges et Marie ne le surent pas. Il ne demandèrent pas de quel second mariage il était question, mais Georges prit la main de Marie dans la sienne et la garda tendrement prisonnière.

Marie de WAILLY.

FIN

(1) Les Marocains vénèrent les faibles, nous le rappelons.

Perfection féminine

Voici du temps des fabliaux, un petit cours de morale à l'usage des épouses qui désirent atteindre à la perfection. Il a le mérite d'être très complet dans sa précision. Il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler.

1. Elle doit ressembler à l'escargot qui ne quitte jamais sa maison; mais elle ne doit pas, comme lui, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.

2. Elle doit ressembler à l'écho qui ne parle que si on l'interroge, mais elle ne doit pas, comme lui, chercher à avoir toujours le dernier mot.

3. Elle doit être, comme l'horloge d'une ville, d'une régularité parfaite, mais elle ne doit pas, comme elle, se faire entendre de toute la ville.

Ces commandements-là ont bien du bon sens, n'est-il pas vrai?

Vous pouvez continuer le jeu, s'il vous amuse.

Autour de la Ferme

Notes botaniques pour le mois de novembre

Par E. W. HART
Service des la botanique, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Lorsque les feuilles sont tombées, que l'été des sauvages n'est déjà plus qu'un souvenir, et que la neige commence à recouvrir le sol, vient l'époque où la nature se détend et se repose.

La plupart des plantes se reposent de leur travail en novembre, mais pas toutes; il y en a qui fleurissent encore, en dépit des éléments, avec cette énergie étrange et presque débonnaire qui vient souvent à toute vie comme un signe précurseur de mort.

Les renoncules, les mauves à feuilles rondes, les moutardes, les verges d'or, les pâquerettes de la Saint-Michel, les lobélies et les noisetiers de sorcière peuvent encore porter des fleurs dans des endroits abrités.

Dans les bois, les fleurs jaunes et à pétales déchiquetées du noisetier de sorcière font un très bel effet. Plus tard viennent leurs capsules de graine ligneuses qui mettent bien des mois à mûrir. Il faut avoir soin cependant de ne pas examiner ces capsules de trop près, car un bombardement des graines en forme de balles, projetées avec une très grande force, peut se produire de la même façon que chez les graines de la violette et de "Ne me touchez pas" ou balsamine des bois.

Le noisetier de sorcière a été entouré pendant très longtemps d'une atmosphère poétique et sentimentale. Ceux qui étaient versés dans les arts occultes le recouvraient d'un voile de profond mystère. Il a été employé comme baguette divinatoire et il l'est encore sans aucun doute. Au dix-huitième siècle Jonathan Swift écrivait ces lignes:

"On parle d'une certaine baguette magique qui aurait des propriétés étranges et singulières. Elle désigne en se courbant les endroits du sol qui renferment des mines ou des trésors tandis qu'elle reste droite là où le sol est vide."

Cette plante versatile communique également sa "magie" à la fameuse huile de coudrier de la pharmacie.

Le tabac indien, le moins attrayant peut-être des lobelies en général superbes, peut aussi continuer à fleurir en novembre. On l'identifie aisément par ses très petites fleurs et ses capsules de graines gonflées.

Il doit peut-être son nom au goût singulier de tabac, que la langue et l'estomac éprouvent quand on mâche les feuilles et peut-être aussi au fait que les Indiens fumaient souvent les feuilles séchées pour obtenir l'effet stupéfiant de

"La racine folle qui
emprisonne la raison."

Il n'est pas cependant sans utilité, l'extrait liquide des feuilles séchées peut être employé pour la guérison de l'asthme.

Beaucoup de gens s'imaginent que les mois d'hiver n'offrent aucun intérêt au point de vue botanique, mais quelques marches dans les bois suffiront pour les détromper; l'épinette, le pin et le sapin sont d'une très grande beauté, et ils font entendre un bruit séduisant. C'est ce bruit qui a inspiré le vers suivant à Wordsworth:

"A chaque souffle de la brise qui [passe
Le bosquet de pins murmure comme [ferait l'océan".

La comparaison est très juste; le bruit adoucissant et sourd des conifères est très semblable à celui du brisement des lames sur une grève lointaine. Et quelle féerie quand le soleil luit sur les rameaux couverts de givre! C'est, pour celui qui aime la vie des plantes, une attraction qui dépasse de beaucoup l'atmosphère assoupissante du foyer.

Pourquoi l'industrie fromagère intéresse tous les canadiens

Les Canadiens ont un intérêt tout spécial dans l'industrie fromagère. Il y a au Canada plus de 316,000 cultivateurs qui produisent du lait pour la vente, et 7 pour cent de cette production sont convertis en fromage. Dix-sept pour cent de la population totale du Canada vit directement de l'industrie laitière, et la valeur des produits laitiers du Canada se monte approximativement à $200,000,000 par année.

Il ne se consomme pas beaucoup de fromage dans l'Amérique du Nord et le Canada et les Etats-Unis viennent même au bas de la liste sous ce rapport. Cependant les Etats-Unis dépassent légèrement le Canada, d'environ une livre par tête. Voici les chiffres approximatifs de la consommation du fromage parmi les différentes nations: Suisse, 23 livres par tête de la population et par an; Hollande, 14 liv. ½; France, 13 liv. ½; Danemark, 13 liv. ¼; Italie, 12 liv.; Allemagne, 11 liv. ½; Grande-Bretagne, 9 liv. ½; Scandinavie, 7 liv.; Nouvelle-Zélande, 4 liv. ¾; Etats-Unis, 4 liv. ¾, et Canada, 3 liv. ¾.

La valeur nutritive du fromage est bien connue. On emploie le fromage de toutes sortes de façons dans la préparation des mets. C'est une source économique de protéine et de toutes sortes d'éléments producteurs d'énergie. Son bas prix le met à la disposition de toutes les ménagères, quelque modiques que soient leurs ressources. Il devrait figurer beaucoup plus souvent qu'il ne le fait sur la table de la famille en combinaison avec d'autres aliments comme mets principal du repas. Lorsqu'il est employé de cette façon, il convient de réduire au minimum les autres aliments protéiques. Comme le fromage est riche en protéine, on devrait le combiner avec des aliments féculeux, et si l'on y ajoute des légumes feuillus et tubéreux et des fruits de toutes sortes, on a une excellente combinaison pour le maintien d'un régime alimentaire raisonnable et bien équilibré.

La production de l'ensilage au Canada

Dans notre pays, où les animaux sont nourris à l'étable six mois et souvent même huit mois de l'année, l'approvisionnement de fourrages est une question de très haute importance. Il se fait un large emploi de fourrages ensilés, qui se composent principalement des plantes suivantes: blé d'Inde, tournesol, mélilot (trèfle d'odeur), trèfle rouge, avoine et mélange de pois et d'avoine. Dans tous les districts où il pousse bien, le blé d'Inde est assurément la meilleure plante à ensilage, car il donne une grosse récolte et s'ensile aisément. Dans ceux où il est nécessaire d'employer une autre plante, parce que le blé d'Inde ne vient pas bien ou à cause d'autres motifs, il convient de surveiller tout spécialement la mise des fourrages en silo et d'adopter les meilleures pratiques.

Un exposé très complet de ces pratiques vient de paraître; c'est un bulletin illustré de 80 pages, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture et rédigé par l'Agriculteur du Dominion, le Dr E. S. Hopkins et un de ses aides, M. P. O. Ripley. Il contient les renseignements les plus complets sur l'ensilage et la production d'ensilages. On y trouve les résultats d'un grand nombre d'expériences conduites pendant une longue série d'années sur les différentes fermes expérimentales fédérales de tout le Canada, ainsi que les commentaires de 673 cultivateurs qui ont obligeamment donné leur opinion sur les avantages et les désavantages du silo, ainsi que sur les méthodes employées dans la culture et l'ensilage de leurs récoltes. Ils ont fourni des renseignements très intéressants au sujet du pourcentage des cultivateurs de leurs districts qui ont cessé d'ensiler, et les raisons pour lesquelles ils ont cessé.

Le bulletin traite de l'adaptation des différentes récoltes, des meilleures méthodes de culture et d'ensilage, de la bonne phase de maturité pour la coupe, de l'effet du fanage, de la succulence et de la composition chimique de quelque dix-neuf espèces différentes de plantes. On y trouve également une description des différents types de silo et des renseignements concernant le prix de revient et l'ensilage de différentes récoltes. On peut obtenir ce bulletin gratuitement, en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

"Liste noire" des mauvaises herbes au Canada

On croit que quatre-vingt pour cent des nombreuses variétés de mauvaises herbes que l'on trouve actuellement au Canada ont été introduites d'Europe en ce pays, principalement par l'entremise de graines importées.

Pour enrayer la propagation de quelques-unes des pires mauvaises herbes déjà établies et prévenir l'introduction au Canada d'espèces venant d'autres pays, une liste des mauvaises herbes interdites a été insérée dans la revision récente des règlements sous l'empire de la Loi des Semences, et il est maintenant illégal de vendre au Canada de la semence contenant des graines de mauvaises herbes interdites.

La liste actuelle des mauvaises herbes interdites comprend le liseron des champs, la cuscute, le millet d'Arabie, le cresson velu, l'euphorbe feuillu, et la centaurée de Russie. Le liseron des champs et la cuscute sont déjà établis au Canada, mais ils n'infestent encore que certaines localités. Les autres mauvaises herbes sur la liste interdite ne se sont pas encore introduites, ou si elles l'on fait ne sont encore que peu répandues.

De nouvelles espèces seront ajoutées à cette liste de temps à autre pour protéger le Canada contre l'introduction de mauvaises herbes nouvelles et nuisibles, venant de l'extérieur.

Le projet anglais par lequel on se propose de répandre la consommation du lait en Angleterre par l'ouverture de "buvettes à lait", régies sur le même plan que les buvettes publiques ou les tavernes, a pris des proportions suffisantes pour justifier l'établissement d'un Conseil consultatif sur les buvettes à lait, au Bureau Anglais du commerce du lait. Il y a plus de 450 buvettes à lait dans le pays, dont 100 sont à Londres, et leur nombre grossit tous les jours.

A venir jusqu'au 15 octobre, les exportations de bovins canadiens sur la Grande-Bretagne en 1936 se montaient à 33,285 têtes contre 5,213 pendant la période correspondante de 1935.

Les Esquimaux sont des sages

CHICAGO — Le R. P. Bernard-R. Hubbard, S.J., explorateur et missionnaire bien connu, a dit, au cours d'une conférence, son admiration à l'endroit des Esquimaux.

"Ils ne perdent pas d'argent à parier sur les résultats de la série mondiale, a-t-il dit. Ils ne savent pas qui est président des Etats-Unis et ne se soucient guère de l'apprendre. Leurs femmes ne se préoccupent pas de changements de la mode. Ils se suffisent à eux-mêmes et ont résolu depuis longtemps leurs problèmes économiques. Enfin ils ne passent pas leur temps à déménager et sont contents d'habiter où ils sont."

AU SACRÉ-COEUR

Deuil

Soeur Marie-Lauriana, religieuse de notre école, a été appelée à sa récompense éternelle jeudi dernier. Après plusieurs mois de maladie, durant lesquels elle a souffert beaucoup, le bon Dieu est venu la chercher pour son ciel et la ravir à l'affection de sa famille et de ses soeurs en religion, ainsi qu'à celle de ses élèves et de tous ceux qui l'ont connue. C'est un grand deuil pour notre école et pour la paroisse.

Le service funèbre a eu lieu à l'Académie Sainte-Marie, samedi dernier. Un grand nombre de paroissiens s'y étaient rendus pour témoigner leurs sympathies aux familles éprouvées et la haute estime qu'ils avaient pour celle qui n'était plus. Le Père Curé, qui eut la consolation de la voir quelques instants avant sa mort, nous rapportait, dimanche dernier, que soeur Marie-Lauriana lui avait promis en lui faisant ses adieux, qu'elle n'oublierait pas le Sacré-Coeur du haut du ciel. Certes, elle sera pour la paroisse, au milieu des élus, comme un ange protecteur; et nous pouvons y compter avec foi et confiance puisque nous connaissons le dévouement qu'elle a déployé pour l'éducation catholique et française de nos enfants.

A sa famille naturelle et à la Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, nous offrons nos plus vives condoléances.

Club Sportif du Sacré-Coeur

Ligue de cinq quilles

	G	P	Moy
Villeneuve	16	5	923
Sala	14	7	928
Comeau	11	10	929
Gervais	10	11	933
Bédard	9	12	868
Baudry	8	13	912
Léveillé	8	13	907
Giguère	8	13	862

Ligue de dix quilles

	G	P	Moy
Canadian Pub.	13	8	729
Ch. de Colomb (b)	10	11	745
Club Sportif	10	11	734
Ch. de Colomb (a)	9	12	721

Tableau d'honneur du mois d'octobre

GRADE X — Marguerite Chouinard, Camille Combot.

GRADE IX — Suzanne Buors, Dorothy Krause.

GRADE VIII — Gilles Perras, Maria Carignan.

GRADE VII — Odette Rousseau, Emile Boulay.

GRADE VI — Rita Pelletier, Huguette Laflèche.

GRADE V — Gisèle Laflèche, Eileen Sturtridge.

GRADE IV — Aurore Desautels, Esther Desautels.

GRADE III— Alphonse Guay, Arthur Courchaine.

GRADE II (a)— Gloria Thibault, Lorette Durand.

GRADE II (b) — Thérèse Bernardin, Jacqueline Thibault.

GRADE I (a) — Henri Côté, Irène Lacroix.

GRADE I (b) — Emile D'Argis, Louis Gareau.

Mort de Soeur Marie-Lauriana (Cécile Paillé)

Jeudi dernier, s'éteignait paisiblement à l'hôpital de Saint-Boniface, une religieuse dont le souvenir restera une inspiration pour toutes les personnes qui l'ont connue.

Soeur Marie-Lauriana (Cécile Paillé) fit ses études à Saint-Charles, puis à l'Institut Collégial Saint-Joseph. En 1910, elle entrait au noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Après sa profession, elle enseigna successivement à Chicago, à Cohoes, à Sainte-Agathe, à Saint-Pierre-Jolys, à St-Boniface, à Saint-Jean-Baptiste et à l'école du Sacré-Coeur, de Winnipeg.

Malgré une santé précaire, elle fit énergiquement honneur à sa tâche jusqu'après l'arrivée des élèves en septembre dernier. Deux mois de souffrances devaient clore sa vie de mérites.

Ceux qui l'ont vue à l'oeuvre parlent de sa facilité à accomplir toutes sortes de travaux, de son esprit ouvert aux méthodes pratiques dans l'enseignement, de sa jovialité, de son dévouement inlassable. Précieuses qualités qui expliquent l'ascendant exercé partout sur son entourage.

Parmi les nombreux témoignages élogieux, citons celui de M. H.-G. Mingay, du département de l'Education: "La manière dont Soeur Marie-Lauriana accomplissait sa tâche, manière délicate et compétente m'a vivement impressionné. Sa mort est en même temps une perte pour l'Ecole du Sacré-Coeur et pour la Communauté dont elle faisait partie."

Huit frères et trois soeurs lui survivent: M. l'abbé C. Paillé, curé de Saint-Norbert, MM. François, Donat, Antonin, Nérée, Arthur, Xavier, Georges, la Révérende Soeur Marie-Liguori, supérieure de l'hôpital de la Providence, à Timmins, Ontario, Mme A. Laurin, Mlle Blanche Paillé.

Le service a eu lieu samedi matin à l'Académie Sainte-Marie. Il fut chanté par M. l'abbé Paillé, assisté du R. P. Denis Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur et de M. l'abbé A. Fortin, aumônier de l'hôpital. S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, donna l'absoute.

Dans l'assistance, l'on remarquait S. E. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, Mgr Kessler, P.D., V.G., MM. les abbés E. Rocan, M. Mireault, A. Laurin, J.-Ad. Sabourin, L. Primeau, J.-E. Cahill, J. MacIsaac, A. Fortin, les RR. PP. H. Bourque, S.J., J. Lamontagne, provincial des Oblats, J. Béliveau, recteur du Collège de Saint-Boniface, S. Baderski, O.M.I., I. Désautels, O.M.I., Paul Dussault, O.M.I., J. Schnerch, O.M.I., H. Cormier, S.J., Ephrem, O.C.R., François, O.C.R., A-M. Parent, C.SS.R., le R. Frère Charles Sylvestre, des religieuses de la Providence, de la Miséricorde, de la Charité, des Missions, de Saint-Joseph, des Bénédictines et des Oblates de Marie-Immaculée.

Les porteurs étaient cinq frères de la défunte et son beau-frère; les petits servants de choeur étaient des élèves de sa dernière classe.

La Liberté prie les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie et la famille Paillé d'agréer ses bien vives condoléances.



Votez comme il vous plaira, mais votez!

La section des Jeunes de la Chambre de Commerce de Winnipeg est à l'oeuvre avec sa campagne annuelle pour les élections municipales du vendredi 27 novembre. On sait qu'elle a coutume de recommander aux citoyens d'exercer leur droit de vote.

Le mot d'ordre est le même que les années précédentes: "Votez comme il vous plaira, mais votez!" Cette campagne annuelle a obtenu d'excellents résultats en faisant voter les citoyens et en leur inspirant un plus grand intérêt dans l'administration de la ville. On espère que l'élection de cette année, le vendredi 27 novembre, brisera tous les records précédents par le nombre de suffrages exprimés.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Jeudi le 19, à 7 h. 45 p.m., aura lieu la commémoration des morts, cérémonie qui n'a pas eu lieu depuis 1934 et qui, pour la première fois, se fera dans l'église et naturellement sera ouverte au public. Elle s'appliquera plus particulièrement aux membres défunts depuis 1934, qui sont: Horace Chevrier, Winnipeg; l'abbé J. Desrosiers, St-Jean-Baptiste; Jean Gingras, St-Boniface; Philibert L'Heureux, 2ème grand chevalier du Conseil Provencher; J.-A.-M. Rodrigue, Norwood; Dr Paul Royal, Lorette; Philias Tétreault, Saint-Boniface. Mme La Flèche, directrice de la chorale, a bien voulu se charger du chant.

• • •

Plusieurs des nôtres ont accepté l'invitation du Conseil 1107 et ont assisté dimanche à l'initiation à ce Conseil et au banquet qui l'a suivi. Quelques-uns ont même fait partie de l'équipe qui n'a pas manqué de succès. Le banquet au Fort Garry était rehaussé de la présence des dames. Le député d'Etat C.-E. Champagne, de Somerset, y a donné un des plus intéressants discours en proposant la santé "à notre ordre" Nos félicitations au Grand Chevalier J.-R. Lindsay.

• • •

Les préparatifs pour l'initiation du Conseil Provencher vont leur train et c'est pour le 29 courant.

La prochaine assemblée régulière jeudi le 26.

• • •

M. J.-W. Aubin, de Laurier, membre du conseil de Brandon No 1135, est actuellement retenu à l'hôpital de Saint-Boniface où on le rapporte en bonne voie de guérison.

Nos félicitations à notre frère J.-B. Lanctôt, actuellement de Montréal, à l'occasion de sa promotion si bien méritée.

Le Secourisme

La "St. John Ambulance Association" prépare un nouveau cours de secourisme qui aura lieu dans ses Salles de lecture, angle Sherbrooke et avenue du Portage.

Les accidents seraient réduits de 100% si les employés d'ateliers et de manufactures suivaient ces classes de premiers secours aux blessés et apprenaient à prévenir et à se garder de tout accident. Les jeunes filles qui songent à devenir infirmières devraient tout d'abord suivre ce bref cours de soins aux malades et aux blessés.

Dates de ces cours: mardi 24 novembre, mercredi 25 novembre, jeudi 26 novembre et vendredi 27 novembre.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ATTENTION! Manteaux de fourrure refaçonnés et redoublés, pour hommes et femmes. Les plus bas prix possibles. St. Boniface Tailors and Furriers, 670, rue Taché, Saint-Boniface.

WINNIPEG

Fédération des femmes Canadiennes-Françaises

Le thé annuel aura lieu à la résidence de Mme J. Poitras, 181, rue Masson, St-Boniface, samedi après-midi le 28 novembre, de 3 à 7 heures. Mme E. Bélair est en charge, assistée des dames de l'exécutif.

• • •

La campagne du "Community Chest" à Saint-Boniface, sous la direction de Mme J.-J. Daoust et un groupe de dames, a bien réussi. Le montant réalisé a surpassé celui de l'an dernier. Merci à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette collecte, spécialement Mme Daoust qui s'est dépensée sans compter.

PETITES NOTES

Mariage Burgoyne-Woroway

Ce matin, à 9 h. 30, en la cathédrale Sainte-Marie, a été célébré le mariage de Mlle Verna Barbara Woroway, R. N., avec M. Jean-Noël Burgoyne.

Wagons-Pullman en France

PARIS — A partir du 1er décembre, le réseau de Paris-Orléans-Midi, qui dessert le Centre et une partie du Midi de la France, de la Côte Basque à la Méditerranée, va mettre en service des wagons-lits d'un nouveau modèle, similaires aux pullman avec couloir central et couchettes de chaque côté, sur deux rangées, tout à fait comme en Amérique.

Réduction de 50% aux touristes en France

PARIS — Les autorités touristiques de France prévoient pour 1937 un mouvement de voyageurs d'Amérique sans précédent en Europe. A Paris, la principale attraction sera sans conteste son Exposition. A cette occasion, les Chemins de fer français ont décidé d'accorder une réduction de 50% non seulement pour se rendre à Paris, mais encore pour tout voyage à effectuer par la suite dans la France entière, sous la seule condition d'un séjour minimum de cinq jours à Paris.

8,200,000 hommes sont sous les armes dans le monde

GENEVE—La Société des Nations annonce que 8,200,000 hommes sont sous les armes en permanence dans le monde. Sur ce total, 545,000 font du service dans les marines mondiales. Avant la grande guerre, le nombre des hommes sous les armes dans le monde était de 5,900,000. En 1931-32, les armées mondiales ont été augmentées de 1,700,000 hommes. En Europe, la force armée totale est de 4,800,000 hommes, en comparaison avec 3,100,000 en 1931-32.

Quand on a son entrain, sa bonne [humeur, sa mine,
Un ami vaut son prix; mais bientôt [l'hiver vient,
La toux vous plie en deux, vous [tombez en ruine
Oh, qu'on estime alors l'ami qui [se souvient.

Trop de femmes

Il y a, nous apprend une statistique, trop de femmes dans le monde. Pour 100 hommes, la Russie a 138 femmes; la France et les Etats-Unis, 110, et presque partout ailleurs on trouve une proportion semblable.

Le contraire ne se rencontre que dans trois pays: Canada, Roumanie et Australie.

Ainsi, sur notre petite planète, il existe, pour un milliard d'hommes, un milliard et 70 millions de femmes!